

# Bulletin de la Société Lépidoptérologique de Genève

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **14 (1927-1931)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# BULLETIN

DE LA

## Société Lépidoptérologique de Genève

---

### Compte rendu des séances

Année 1928.

Présidence de M. Jean ROMIEUX.

---

*Séance du 8 mars 1928.*

#### *Communications.*

M. Georges AUDEOUD. — *Présentation d'Arctiides et de Syntomides sud-africaines.*

58 espèces de Syntomides sont connues d'Afrique, dont la plupart sont nocturnes; et parmi elles, il y en a qui ressemblent à des Arctiides; les représentants de cette dernière famille sont très variés et appartiennent surtout aux Hypsines et Callimorphines. A propos des Syntomides ressemblant à des Hyménoptères, M. AUDEOUD critique la notion du mimétisme, qui, pense-t-il, n'existe que dans l'imagination des naturalistes, et appuie sa critique sur des exemples caractéristiques (*Acraea* émetteurs d'odeurs), et sur la constatation que, chez quelques espèces, l'un des sexes est seul apté à mimer.

M. Marcel REHFOUS. — *Une nouvelle Lithocolletis pour la Suisse.*

De feuilles minées conservées cet hiver en chambre, l'auteur a obtenu diverses espèces de *Lithocolletis*, dont *L. platanoidella*, décrite récemment par de JOANNIS est nouvelle pour la Suisse, ou du moins méconnue jusqu'à maintenant, comme elle le fut ailleurs.

*Répartition des charges dans le Comité pour 1928.*

Dans une séance particulière ayant eu lieu à la suite de la partie scientifique, le Comité a réparti les charges de la façon suivante :

Vice-président et secrétaire (Convocations), M. Ch. POLLUZZI; secrétaire des séances, M. P. MARTIN; trésorier, M. Emile CHALIER (chemin des Longues semaines, Grand-Lancy, Genève); Rédacteur du Bulletin, M. Arnold PICTET; membres adjoints, MM. M. REHFOUS et H. GALLAY.

*Séance du 19 avril 1928.**Communications.*

M. Arnold PICTET. — *Composition des populations de Lépidoptères, d'après des recherches au Parc national.*

Les Lépidoptères sont répartis dans la nature en populations qui présentent certaines analogies avec les populations humaines dans les grandes agglomérations, et qui sont composées de l'ensemble des formes, c'est-à-dire des races et des somations de la localité. La composition des populations de Lépidoptères dépend de la topographie des stations qu'elles habitent, qui en est le facteur principal, et qui répartit les Papillons en deux catégories de populations. Les recherches faites par M. PICTET au Parc National ont permis de définir ces deux catégories. Dans la région de l'Ofen, qui met en communication la faune de l'Engadine et celle du Tyrol italien, certaines populations sont fortement mélangées par le fait de la rencontre qui s'opère sur cette voie de communication entre races engadinoises et tyroliennes; cette rencontre concourt à des croisements entre les races des deux régions, qui sont parfois assez différenciées (*Nemeophila plantaginis*; *Erebia nerine, reichlini*; *Erebia gorge, triopes*; *Erebia cassiope*; *Arginnis pales* et leurs diverses formes, etc.). Les populations, sur cette voie de communication, sont donc fortement hybridées: ce sont des *populations hétérozygotes*, dans lesquelles la variation pourra être assez étendue. Mais, partant de cette voie de commu-

nication, se trouvent des vallées latérales plus ou moins fermées à leur base et dont le sommet se ferme également en cul-de-sac par de hautes parois rocheuses. Là, les populations sont topographiquement localisées et ne peuvent guère communiquer avec le dehors. Les composants s'y croisent donc entre eux, et, de cette façon se forment des *populations homozygotes*, chez lesquelles la variation est par conséquent fort réduite. On constatera alors que les vallées latérales situées sur le versant suisse comportent principalement une faune d'éléments suisses et que celles situées sur le versant tyrolien sont en majorité composées d'éléments tyroliens. Pour terminer, M. PICTET montre que la classification génétique diffère parfois sur bien des points de la classification linnéenne.

M. JEAN ROMIEUX. — *Hétérocères de la région de Barbacena (Minas Geraes)*.

En présentant les Hétérocères qu'il a capturés dans ce pays, M. ROMIEUX note l'abondance et la variété des Noto-dontides et des Géométrides. Parmi les Saturnides, le genre *Automeris* est bien représenté, surtout par l'espèce *A. salmonea* dont les chenilles sont abondantes sur une Melastomacée et par *A. viridescens*, dont les larves se trouvent en nombre sur une Fougère. Certaines chenilles de Saturnides, dont en particulier celles de *Rotschildia jacobaeae*, ont un aspect « terrifiant », et celles d'une Liparide, *Anurocampa mingens*, ont la faculté de lancer un jet d'acide formique. M. ROMIEUX présente des dessins de ces diverses chenilles très caractéristiques. Les Sphingides sont plus rares, et les Hepialides en moins grand nombre qu'en Europe. Mais les Noctuelles constituent une faune variée. L'auteur a eu l'occasion d'élever les chenilles de plusieurs *Plusia*, et d'observer la ponte de *Plusia admoneus* sur une Ombellifère. Les Géomètres, très nombreuses, ont fourni à M. ROMIEUX de jolies espèces des genres *Acidalia*, *Ophthalmophora*, *Boarmia*, etc.

*Séance du 10 mai 1928.*

*Communications.*

M. Marcel REHFOUS. — *Chasses aux environs de Toulon à Pâques 1928.*

Même pour le Midi de la France, le mois d'avril est une époque trop précoce pour la recherche des Lépidoptères et, en outre, cette année, le froid et la pluie avaient encore retardé les éclosions. Aux environs de Saccary, à côté des espèces communes, comme *Gonopteryx cleopatra*, *Euchloë belia*, *Thestor ballus*, *Sphinx pinastri*, *Saturnia pavonia*, *Heliotis peltigera* etc., M. REHFOUS a surtout remarqué une abondance de microlépidoptères, parmi lesquels *Tortrix pronubana* et *Adela australis*. Des feuilles de Chêne vert et de Chêne-liège contenant des mines ont été récoltées et ont donné naissance à des *Lithocolletis messaniella*, *endryella* et *suberifoliella*. De mines foliaires de *Viburnum tinum* est sortie une *Lithocolletis lantanella*. Enfin M. REHFOUS présente quelques jeunes chenilles de *Thestor ballus* provenant d'œufs trouvés sur *Lotus hispidus* et élevées avec succès à Genève avec du *Lotus corniculatus*; ces chenilles, après la 3<sup>me</sup> mue, portent les organes des chenilles myrmécophiles.

*Séance du 14 juin 1928.*

*Communications.*

M. Georges AUDEOUD. — *Piérides sud-africaines.*

Ces Piérides sont caractérisées par un dimorphisme sexuel très marqué, par la curieuse transparence de leurs ailes, par un dessin particulier commun et une coloration extrêmement riche, notamment une tache très vive à l'apex des supérieures. C'est *Pieris helice* qui se rapproche le plus des représentants de la faune européenne. La présence de *Colias electa* parmi ces Piérides africaines détonne étrangement. Il y a deux générations de ces Papillons, une d'hiver et une d'été, dont les individus présentent une certaine différenciation.

M. Maurice ROCH. — *Voyage en Grèce (avec projections).*

Présentation des Papillons capturés aux environs d'Athènes et de Delphes, parmi lesquels se trouvent *Arctia hebe*, *Euchloe gruneri*, *Thaïs belia*, *phleas*, *Nomophila noctuella*. Il semble que les régions visitées sont pauvres en Lépidoptères.

*Séance du 13 septembre 1928.*

*Communications.*

*Caractéristique de l'année.* — M. REHFOUS constate que l'état météorologique de la saison d'été de 1928, caractérisé par une période de fortes chaleurs et de sécheresse, a eu pour résultat de modifier la composition habituelle de la faune, en plaine comme en montagne. Il a remarqué en effet que la faune comportait cette année une quantité inusitée de formes méridionales, soit qu'elles fussent immigrées, soit que ce fut des Papillons indigènes modifiés dans leur phénotype par l'action anormale de la chaleur. Une avance dans l'époque d'apparition de certaines espèces fut également le résultat de la saison exceptionnellement chaude; par exemple, dès la fin de mai, on remarquait de nombreuses *Colias edusa*, habituellement rares à cette époque; dès le mois de juillet, les ♀ *ab. helicina* et *helice* ont été exceptionnellement nombreuses; les chenilles de *Pyrameis cardui* ont été trouvées jusque sur les moraines du Glacier de l'Eiger, à 2400 m.. Comme Papillon méridional, M. REHFOUS mentionne *Heliothis peltiger* trouvé à Chouilly, à la lumière, et au vallon de l'Allondon, à Wengen, au glacier de l'Eiger. A Wengen a aussi été capturé un exemplaire de *Plusia ni* de grande fraîcheur qui peut être considéré comme issu d'une femelle immigrée. A Chouilly a été récolté encore *Caradrina exigua*, *Larentia lugdunaria* et *Cleophana yvanii*, et au vallon d'Ardran une femelle de *Lycaena astrarche* proche de la variété méridionale *calida*. Certaines familles ont brillé par leur rareté, en particulier les Zygènes et les Mélitées

(M. WEBER), tandis que *Parnassius delius*, à Cerise (Haute-Savoie) était abondant.

M. Ch. POLUZZI mentionne qu'il a trouvé, aux environs de Marseille, les chenilles de *Celerio livornica* sur des Scabieuses et M. P. MARTIN indique qu'il a fait une belle récolte du Papillon sur les Chèvres-feuilles. M. ROMIEUX confirme l'abondance des *Colias edusa* et des *Pyrameis cardui* ainsi que d'*Heliothis peltiger*, tandis que les Lycènes ont été rares en plaine au printemps, moins rares au Mont-Salève. Le mois de juillet a été très bon pour la chasse à la lumière; par contre, la sécheresse et le manque de fleurs en résultant, ont provoqué la rareté des Zygènes. M. ROMIEUX a noté deux générations de *Caradrina exigua*, commune cette année, ainsi que *Larentia fluviata*, abondante du début de juillet à septembre. Le *Crambus falsellus* a été noté ainsi que *Agrotis saucia* le 21 juillet, ce qui est une date précoce. M. AUDEOUD communique que la forme *helice* de *Colias edusa* a été prise en nombre près de Winterthur, ainsi qu'en Cornouailles (M. MOULINES), et du reste dans tout le canton.

En fait de nouveautés pour la faune régionale, il convient de citer *Hypenodes costaestrigalis*. Parmi les espèces intéressantes: *Plastenis subtusa*, *Cleophana yvanii* (Vallon de l'Allondon), des chenilles de *Cucullia campanulae*, *Larentia transversata*, *L. lugdunaria*, *L. comitata*, *Tephronia sepiaria*, *Earias chlorana*. Parmi les microlépidoptères, deux espèces intéressantes pour la Suisse: *Orthotelia sparganiella* et *Coleophora bilineatella* (MM. REHFOUS et ROMIEUX), la première trouvée pour la première fois, la seconde signalée au Tessin en 1927.

Séance du 11 octobre 1928.

Communications.

M. M. REHFOUS. — 1<sup>o</sup> *Sur quelques microlépidoptères rares ou nouveaux pour le Canton de Genève.*

Espèces capturées: *Stenia punctalis*, *Platytes alpinellus*, *Homoeosoma sinuellum* et *nimbellum*, *Pempelia ornatella*,

*Selagia argyrella*, *Rhodophaea suavella*, *Pyrausta rubiginalis*, *alpinalis*, *olivalis*, *aerealis*, *Heliethela atralis*, *Caecocia dumicolana*, *musculana*, *unifasciana*, *Phalonia decimana*, *kindermaniana*, *Commophila rugosona*, *Epiblena infidana*, *Coleophora frischella*, *bilineatella*, *otitae*, *Gracilaria alchemiella*, *hemidactylella*, *Scythris acanthella*, *Cerosotoma persicellum*, *lucella*, *vitella*, *Epermenia scurella*, *Adela ochsenheimerella*.

2° *Notes biologiques sur Colias edusa.*

Rare en mai, cette espèce est commune en juillet et vole jusqu'à la fin d'octobre, et devient très abondante dans les années chaudes, ce qui fut le cas en 1928. *Edusa* n'est pas proprement indigène, mais nous vient par immigration, facilitée par la chaleur, jusqu'à 2000 m.; il a été très abondant cet été, ainsi que la forme ♀ *helice*. M. REHFOUS a pu obtenir 10 œufs d'une *helice*, dont ne sont éclos que 3 Papillons, deux mâles et une femelle, tous trois étant des *edusa*; il est regrettable que, vu le faible pourcentage de Papillons obtenus, cet élevage ne donne pas de données sur la valeur génétique de *helice*. *Colias edusa* passe l'hiver à l'état de chenille; le développement larvaire varie de trois semaines à un mois; c'est ce qui permet une aussi longue période de vol du Papillon.

M. Arnold PICTET. — *Observations faites au Parc National de 1920 à 1928.*

Une des caractéristiques de la faune des Macrolépidoptères du Parc National et des régions immédiatement limitrophes, c'est qu'un grand nombre d'espèces s'y rencontrent à l'état frais, sans arrêt, de juin à septembre. On ne peut pas admettre la possibilité que les Papillons de fin d'août soient les représentants d'une seconde génération de ceux du mois de juin, puisque cette faune vole entre 1500 et 2500 m. Il faut donc chercher une autre explication à ce phénomène. M. PICTET a dressé la liste de 85 espèces qu'il a toujours trouvées à l'état frais en juin, puis de



40

nouveau en juillet-août (jusqu'au 10 septembre en 1928), et conclut de ses recherches que la plupart de ces espèces sont représentées au Parc National chacune par *deux lignées différentes annuelles*, l'une allant, par exemple, de juin à juin, et l'autre de août à août, le mois de juillet comportant des individus retardés de la première lignée et des individus avancés de la seconde. Toutefois, la faune des Macrolépidoptères, qui était excessivement nombreuse en individus lors des premières années de son exploration, se trouve depuis 3 ou 4 ans en forte régression numérique, et M. PICTET cherche à en démontrer la cause: Sur les 85 espèces dont il a été fait mention, il n'y en a que 31 qui, écloses en août-septembre, sont viables, c'est-à-dire capables de supporter l'hibernation à l'état d'œuf ou de toutes jeunes chenilles; le 63 % environ des représentants de la seconde lignée ne pouvant avoir de descendants, cela explique la diminution du nombre des Papillons constatée au Parc National depuis 3 ou 4 ans. Il est certain que le mauvais temps et de fréquentes périodes de gel qui ont sévi en 1926—27 à plusieurs reprises sont également intervenues pour accélérer la régression numérique.

*Séance du 15 novembre 1928.*

*Communications.*

M. Jean ROMIEUX. — *1<sup>o</sup> Papillons alpins du Haut-Jura.*

Notre éminent collègue, M. le Colonel VORBRÖDT, vient de publier une étude sur les éléments alpins de la faune des Papillons du Jura; il distingue une superposition de trois zones d'altitude, dont la faune et la flore sont distinctes, et indique une cinquantaine d'espèces, races et formes alpines, trouvées au Jura. De ce nombre une ou deux espèces doivent être retranchées, du fait que le Brezon a été rattaché par erreur au Jura.

Par contre, on peut ajouter à cette liste, *Erebia stygne*, *Agrotis latens*, *Mamestra marmorosa* (ab. *microdon*), *Gnophos dilucidaria*.

*2<sup>o</sup> Curieuse alimentation de chenilles de Microlépidoptères.*

Après avoir rappelé que la grande majorité des chenilles de macrolépidoptères se nourrissent de plantes vertes, M. ROMIEUX signale que quantité de chenilles de microlépidoptères absorbent des matières végétales dépourvues de chlorophylle : graines, céréales, farines, bois décomposé, paille, feuilles sèches, champignons, liège, galles, nids d'Oiseaux, matières animales (peaux, fourrures, lainages, corne, cire), ce qui pose divers problèmes d'ordre biologique et physiologique. N'est-il pas étonnant, le cas de ces larves de microlépidoptères qui trouvent le moyen de se constituer des réserves de graisse, d'hydrate de carbone et de fabriquer leur eau, à partir d'une substance comme le liège ?

*Séance du 13 décembre 1928.*

*Décès.* — Le président a le regret d'annoncer le décès de M. J. Auguste BUSCARLET, notaire, qui fut un collectionneur zélé et un collègue charmant et aimable, membre de la Société depuis sa fondation en 1905. Il exprime les condoléances des membres de la Société lépidoptérologique à M. REHFOUS, son associé, et prie l'assemblée de se lever pour honorer la mémoire du défunt.

*Communications.*

M. LOUIS WEBER. — *Melitaea dejone et berisali.*

Les *Melitaea dejone* qui font l'objet de cette communication ont été capturés par M. WEBER à Cahors (Lot). L'auteur fait une comparaison détaillée de cette espèce avec *athalia* et *berisali*. Chez *dejone*, la tache réniforme n'apparaît pas, même à l'examen avec une loupe, soudée en son milieu comme chez *athalia* ; elle est entière chez *berisali*. Parmi les caractères propres à différencier ces trois espèces, M. WEBER cite l'orbiculaire, la tache cunéiforme, les franges, les lignes médiane et submarginale ; aux ailes inférieures, l'espace subcostal, la ligne médiane. Il n'y a qu'une seule différence bien tranchée entre *berisali*

et *dejone*, c'est que chez cette dernière la submarginale est rapprochée de la marginale, comme pour *athalia*. La principale différence entre *athalia* et les deux autres espèces doit être recherchée dans le dessous des ailes postérieures, où la tache claire arrondie de l'espace submédian est entièrement cerclée de brun.

M.M. REHFOUS. — *Présentation de Papillons reçus en échange.*

Ce sont: *Lycaena escheri-meridionalis* et *bellargus* ♀ *coelestis* Oberth. (Dompierre-sur-mer); *Argynnis pandora occidentalis* (Vendée); *Melitaea dejone-rondoui* (Pyrénées orientales); *Hesperia carthami-lucasi* (Charente inférieure); *Hesperia serratulae-occidentalis* (Vendée); *Zygaena fausta-fortunata* Rbr. (Dompierre-sur-mer); *Synthomis alicia-mogadorensis* (Agadir).

M. J. ROMIEUX. — *Remarque sur les époques d'apparition de quelques Lépidoptères.*

Il arrive à tout collectionneur de rencontrer une fois ou l'autre quelque espèce à une date qui ne correspond pas avec les indications données par les ouvrages. Il y a trois alternatives: 1<sup>o</sup> Il s'agit d'une éclosion anormalement précoce ou retardée. 2<sup>o</sup> Il s'agit d'une génération supplémentaire. 3<sup>o</sup> Les indications fournies par les livres sont inexactes ou incomplètes. M. ROMIEUX analyse, en donnant des exemples à l'appui, chacune de ces trois alternatives.

---

XXIV<sup>me</sup> Assemblée générale du 24 janvier 1929.

## RAPPORT DU COMITÉ POUR L'ANNÉE 1928

par M. Jean ROMIEUX, président.

---

Messieurs et chers collègues,

L'année qui vient de prendre fin n'a pas été, sous bien des rapports, l'année heureuse que nous avions espéré; notre Société s'est trouvée éprouvée bien durement par le deuil;

je ne puis que rappeler avec émotion le décès de nos membres dévoués, MM. John JULLIEN et M. J. Auguste BUSCARLET, et voici que la nouvelle année à peine entamée nous enlève notre vénéré doyen et président d'honneur M. le Prof. J.-L. REVERDIN. Les travaux et les mérites de ces regrettés collègues, tous membres fondateurs de notre Société, ont été rappelés au cours des précédentes séances et dans un article paru dans notre Bulletin. Je ne reviendrai que pour exprimer encore une fois aux familles en deuil, en votre nom, nos sentiments de respectueuse sympathie.

D'autre part, nous avons eu à déplorer la démission de notre collègue bâlois M. Henri BEURET, mais en revanche, nous avons enregistré avec plaisir la candidature d'un nouveau membre français, M. Bernard MEYER-RAMEL, auteur de descriptions d'espèces et de formes nouvelles.

Si nous passons maintenant en revue l'activité de la Société, nous constaterons qu'elle a pu éditer en 1928 le 1<sup>er</sup> fascicule du Vol. VI de notre Bulletin, contenant un travail important sur les Géomètres africaines inédites récoltées par M. G. AUDEOUD, que nous remercions pour cette belle publication.

Votre Comité s'est réuni trois fois et nous avons entendu 16 communications principales au cours de nos séances, hélas ! souvent trop peu fréquentées, mais dont les ordres du jour ont toujours été fort variés : présentation d'espèces, questions biologiques, récits de chasse. L'unique course officielle qui eut lieu a eu pour but le Jura de Thoiry et a été très animée, l'été exceptionnellement beau et durable ayant permis une série de captures. Enfin le recensement de notre faune régionale a réalisé de nouveaux progrès et le catalogue des microlépidoptères s'est fort augmenté, en particulier d'une demi-douzaine d'espèces nouvelles pour la Suisse.

Nous constatons avec satisfaction que notre Bulletin est accueilli à l'étranger avec une faveur grandissante ; la situation financière de la Société est satisfaisante.

C'est donc avec une pleine confiance en l'avenir, ainsi qu'avec mes souhaits très cordiaux pour la prospérité de

notre chère Société lépidoptérologique que je cède à notre nouveau président la charge dont vous avez bien voulu m'investir et qui, Messieurs et chers collègues, grâce à votre soutien incessant, me laissera un souvenir bien agréable.

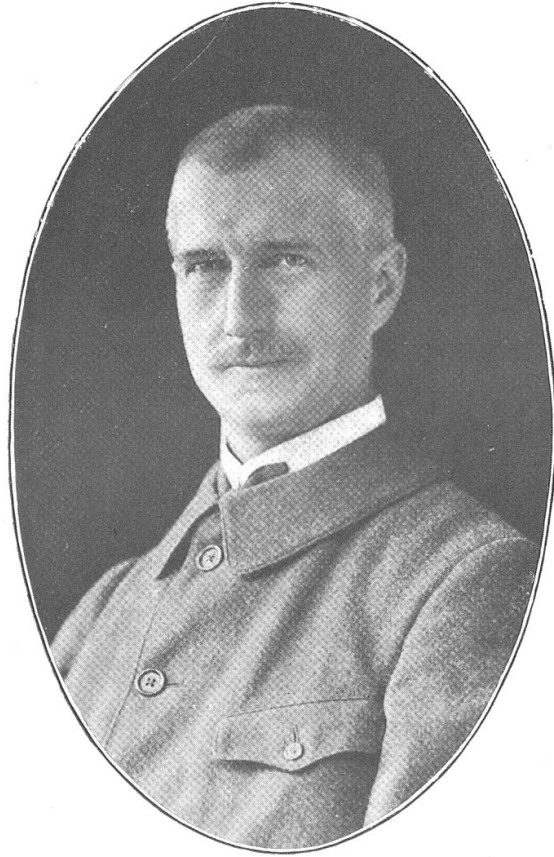
Le *Rapport financier*, présenté par M. E. CHALIER, et le *Rapport des Vérificateurs des Comptes*, lui donnant décharge, sont lus et approuvés.

*Election du Président pour 1929.* — M. Ch. POLUZZI est élu.

*Election du Comité:* MM. E. CHALIER, H. GALLAY, P. MARTIN, A. PICTET, M. REHFOUS.

*Commission de Rédaction:* M. Arnold PICTET, rédacteur, MM. CHALIER et REHFOUS.

*Vérificateurs des Comptes:* MM. MAZEL et MONGENET.



JOHN JULLIEN  
(1873-1928)

## John Jullien

1873—1928

---

En décembre 1904, plusieurs entomologistes de notre ville étaient réunis sous la présidence de M. P. A. H. MUSCHAMP pour discuter de la fondation de la Société lépidoptérologique de Genève. Parmi eux se trouvait un naturaliste, connu déjà comme grand observateur des plantes et des insectes et comme photographe de talent, mais avec lequel nous n'avions pas encore eu l'occasion de nouer des relations suivies : c'était John JULLIEN. Il fit partie de la Société dès le premier jour, il devait en devenir un des meilleurs collaborateurs, et un ami sympathique.

John JULLIEN était né à Genève le 2 janvier 1873. Genevois dans l'âme, surtout vieux Genevois dans ses habitudes et la forme de son esprit, plutôt que dans la nature de son caractère, il avait grandi dans cette librairie du Bourg-de-Four, témoin d'un siècle de l'histoire de notre cité, maison bien caractéristique de ce quartier si caractéristique lui-même du Vieux-Genève. Son grand-père et son grand-oncle avaient fondé la Librairie JULLIEN en 1839 et en avaient fait le type de la vieille librairie genevoise, gardienne de traditions séculaires de probité et d'honneur. Son père John JULLIEN, historien, auteur de *l'Histoire de Genève racontée aux petits Genevois*, ainsi que sa mère, née Estelle CLAVEL et son oncle Louis, en avaient pris la succession et, ensuite, les deux frères, Alexandre et John junior, avaient continué l'exploitation de cette maison essentiellement genevoise, que trois générations de frères avaient dirigée. Telle qu'elle avait été fondée, les frères Alexandre et John, respectueux des usages familiaux et nullement attirés vers le modernisme tapageur des quartiers neufs, avaient su conserver à la librairie du Bourg-de-Four son cachet ancien, qui s'harmonise si bien encore avec le style vieillot du quartier.

Les deux frères avaient d'ailleurs l'un et l'autre l'allure et les habitudes d'antan et semblaient personnifier l'esprit du XIX<sup>me</sup> Siècle, bien que leurs idées fussent au niveau des progrès actuels. Toutefois, malgré son intérieur antique, la librairie JULLIEN, d'où sont sortis tant d'ouvrages, qui édite les mémoires et documents de la Société d'Histoire et d'Archéologie, les Annales de la Société J.-J. Rousseau, et qui publie périodiquement le *Bouquiniste Genevois*, ne tardait pas à devenir une des premières de Genève. Aujourd'hui, un descendant de la quatrième génération, Alexandre, fils de John junior, la dirige en lui conservant les traditions qui l'ont illustrée depuis sa fondation.

C'est dans ce milieu que John JULLIEN devint entomologiste et botaniste. Admirateur enthousiaste de la nature, profondément attiré vers l'étude, surtout vers la science qu'il cultivait par la lecture des livres d'Histoire naturelle qui se succédaient sur les vieux rayons de la Librairie, il acquérait cet esprit de chercheur patient qui devait le pousser vers l'amour des insectes et des plantes.

Autour de 1880, il avait participé à la fondation de la Société entomologique de Genève, qui installait son local dans les combles d'un immeuble à Chantepoulet; mais cette tentative de grouper les amis des insectes n'avait eu qu'une durée éphémère; elle dénote cependant le sentiment qu'éprouvait JULLIEN de collaborer à une œuvre scientifique en commun, et qui devait trouver plus tard sa satisfaction dans la Société lépidoptérologique de Genève.

\* \* \*

Le temps que J. JULLIEN ne consacrait pas à la Librairie, il l'occupait à l'observation des choses naturelles. Grand amateur de promenades dans le canton, il passait aussi ses vacances dans ce délicieux coin de Savièze, dans le pittoresque chalet, enfoui sous les grands ombrages du coteau, qu'y possédait son frère, et qui était connu de plus d'un Genevois pour l'aimable hospitalité qu'on y recevait, et



pour sa cave très bien montée, la « Chapelle » comme on l'appelait, murée en sous-sol, fermée d'une porte épaisse et basse, qu'une énorme clé ouvrait.

Quelle admirable situation pour s'y vouer aux études d'histoire naturelle que cette chaude région de Savièze ! Délicieuse maison que celle où JULLIEN s'adonnait à ses recherches, type du vieux chalet valaisan aux boiseries sombres ornées de channes d'étain, ambiance bien faite pour aiguïser le sens d'observation, dans le jardin, où poussaient les plus belles fleurs sauvages, mais cultivées ainsi que dans tout le voisinage, riche et luxuriant. Madame JULLIEN et son mari nous y avaient reçu un jour de 1917 avec une cordialité charmante, par une belle journée de juillet ; les membres de la course de 1909 qui étaient venus surprendre le naturaliste dans ses occupations, comme ils s'en revenaient d'une excursion dans le massif du Simplon, gardent aussi le souvenir du charmant accueil qu'ils y avaient rencontré et que rencontrait d'ailleurs quiconque venait à Savièze.

C'est de là que JULLIEN faisait de fréquentes excursions dans ces riches vallées du Valais qu'il affectionnait et qu'il admirait et, au cours de ses promenades, comme dans le jardin de son chalet, il ne perdait pas une occasion de diriger son esprit vers l'étude des plantes, des fleurs et de leurs hôtes, en un mot, de tout ce qui se rattache à l'étude de l'histoire naturelle. Dans la pleine nature, il se sentait à l'aise : son aptitude à l'observation méthodique et raisonnée, dirigée par son bon sens scientifique, lui avait valu de rassembler des connaissances multiples sur les sujets les plus divers. Il était naturaliste au vrai sens du terme.

C'est pourquoi, dès l'aube des premières séances de la Société lépidoptérologique, fut-il un des plus actifs parmi ses membres à présenter le fruit de recherches intéressantes.

Il avait du reste pris une part avisée à la création de la Société et il faisait partie de son premier comité en 1905. Nommé secrétaire-bibliothécaire, il occupa ces fonctions pendant les deux premières années. Secrétaire modèle,

ses procès-verbaux des séances, rédigés toujours correctement et avec une abondance de détails, rendaient compte exactement de la substance des communications, car il était suffisamment averti dans les diverses spécialités de la lépidoptérologie pour être à même de résumer n'importe quel sujet sans le concours de notes fournies par les auteurs. Membre adjoint au comité en 1907, il quittait celui-ci un an après, mais pour y revenir en 1914 sur les instantes prières de ses collègues. Nommé président pour l'année 1915, il remplissait ensuite la charge de secrétaire-correspondant de 1916 à 1918.

La production scientifique apportée par J. JULLIEN aux séances de la Société lépidoptérologique est bien fournie et témoigne de la richesse de son esprit d'observation. Ses communications, toujours goûtées parce qu'intéressantes et dites avec cette bonhomie qui était un trait de son caractère, retenaient l'attention par leur double intérêt, scientifique et pratique. A côté d'œuvres de fond, on lui doit des notes sur les sujets les plus divers regardant l'entomologie.

C'était d'ailleurs un collègue tout à fait aimable, avec lequel on avait grand plaisir à entretenir des relations. D'une jovialité agréable, touchant parfois à l'humour, d'une grande obligeance à rendre service, ce qui en faisait un collègue fort utile, il se montrait sympathique à tous; ce fut un excellent ami avec lequel nous avons passé des heures de franche et gaie cordialité. C'est du reste lui qui avait inauguré le surnom de « Oncle Jaques » pour désigner sympathiquement le Dr REVERDIN et qui devint d'un usage courant, surtout parmi les jeunes. REVERDIN s'était montré enchanté de cette appellation qui se conformait parfaitement dans son cœur à ses sentiments d'affection paternelle pour la jeune génération. Puis JULLIEN avait encore aimablement inauguré le surnom de « Oncle Arnold » pour témoigner son amitié à l'auteur de ces lignes, à qui ce surnom ne déplaisait d'ailleurs nullement! Et en échange de ces témoignages d'amitié, on entendait parfois, dans les courses, les jeunes l'appeler « Oncle John! ».

Aussi était-il un des animateurs de nos séances. A une époque où notre Société n'avait pas encore de local officiel, il avait bien voulu, pendant quelque temps, en recevoir les membres en séance dans son appartement de l'Avenue du Mail. C'est aussi dans son activité professionnelle, comme libraire, qu'il contribua à l'organisation matérielle de la Société en faisant le service de l'édition de son Bulletin, qu'il se chargeait d'expédier aux membres et de vendre au numéro.

La première course de la Société avait eu lieu aux Treize-Arbres, en 1905, et c'est JULLIEN qui l'avait dirigée. Le but de cette excursion était la récolte des chenilles d'*Arctia aulica*, au sujet de laquelle il avait communiqué une note sur l'indigénat de cette espèce au mont Salève.

Mais ce sont surtout les résultats de ses recherches à Savièze qui fournissent le plus substantiel de ses apports scientifiques. Nous eûmes de lui une étude sur l'Apollon de Savièze, sur les variations de *Zygaena carniolica* aux environs de cette localité avec notes biologiques sur les chenilles de cette espèce, ainsi que des observations sur la chasse de nuit à la lumière artificielle et à la miellée. Il ne manquait jamais d'apporter une large contribution de faits à la séance que la Société consacrait annuellement à la *caractéristique de l'année* et prenait souvent la parole à la suite des communications de ses collègues. On lui doit la détermination d'une forme nouvelle de *Melanargia galathea* qu'il avait nommée *vispardi* J., ainsi qu'une note sur *Catocala puerpera* et une communication sur les couleurs optiques chez les Insectes.

Mais le nom de JULLIEN restera surtout attaché à un organe particulier découvert par lui sur l'abdomen de *Satyrus hermione* et de *S. alycone* (5).

En novembre 1907, il faisait quelques préparations microscopiques de l'armure copulatrice de ces deux espèces, espérant y trouver de bons caractères de détermination, lorsqu'il avait eu la surprise de découvrir, dans les résidus de la dissection d'un abdomen d'*hermione*, plusieurs

bâtonnets chitineux, fusiformes, longs d'un millimètre et demi. En mai 1908, continuant ses recherches, il n'avait pas eu de peine à retrouver, au voisinage immédiat des parties génitales de plusieurs *alcyone* et *hermione*, ainsi que de sa var. *syriaca*, implantés sur un organe pair situé sur le huitième tergite, les mêmes bâtonnets trouvés précédemment sur le premier exemplaire d'*hermione*. FRUHSTORFER donnait alors une brève description de ce nouvel organe dans le numéro du 20 juin 1908 de l'Entomologische Zeitschrift de Stuttgart en le désignant sous le nom de « das Jullienische Organ ». Dès lors, l'*Organe Jullien* faisait fortune dans l'anatomie des Satyrides.

Après avoir, dans ce travail qu'accompagnent trois excellentes photomicrographies dues à un appareil photographique inventé par lui, indiqué la technique pour la préparation de cet organe (macération de l'abdomen dans une solution de potasse caustique), JULLIEN remarquait que la constance de la forme et de la disposition des bâtonnets de l'organe « J », ainsi que l'absence de toute transition entre les types *hermione*, *syriaca* et *alcyone*, faisaient de ce détail anatomique un excellent élément de détermination. Et il concluait, d'une étude comparée basée sur un nombre suffisant de préparations, que *hermione* et *alcyone* sont des espèces légitimes et valables, facilement reconnaissables par leur organe J, et que *syriaca* doit être élevé au rang d'espèce.

Enfin, au point de vue physiologique, quelles pouvaient être les fonctions de cet organe? Par la mobilité des bâtonnets, par leur proximité immédiate des organes génitaux, qu'ils semblent protéger, par la conformation même de ces appendices fusiformes ou pétaloïdes qui rappellent les poils chitineux sensoriels des valves, JULLIEN était porté à prendre cet appareil pour un organe tactile destiné à concourir à l'accouplement.

La patience d'observation dont l'entomologiste de Savièze savait faire preuve, devait l'amener, après huit années d'efforts, à découvrir des détails absolument inédits sur la biologie de la « pure merveille » qu'est *Euterpia loudeti*. Il

faut avoir lu ce travail sur *loudeti*, écrit dans un style charmant, imagé, à la manière de FABRE, ce qui ne lui enlève rien de son caractère scientifique, pour bien juger de la conscience qu'il mettait dans ses recherches et il ne pouvait être qu'un alpiniste de sa trempe, endurci aux ardeurs du soleil valaisan, qui fût à même de percer le mystère de la biologie de cette Noctuelle. Les terrains qu'elle fréquente sont loin d'être des pelouses verdoyantes ; ce sont au contraire les garrides rocheuses, abruptes, véritables fournaises en été, dont la température peut s'approcher de celle d'un four de boulanger lorsqu'on en sort le pain. A travailler dans ces garrides, JULLIEN avait attrapé un jour une violente céphalalgie.

Si l'œuf de cette Noctuelle n'avait pas été découvert jusque là, JULLIEN ne devait pas non plus arriver à le connaître, car il est imperceptiblement logé dans les capsules de *Silene otites*. Toutefois, en rapportant chez lui une certaine quantité de ces capsules, il avait eu la bonne fortune d'en voir surgir de toutes jeunes chenilles et, dès lors, l'élevage avait réussi à souhait, en usant de toutes les précautions techniques dont il avait le secret, et, cela va sans dire, de précieuses observations en résultèrent. Cependant le pourcentage des chenilles qui arrivent au stade de Papillon est toujours faible, quoique satisfaisant, de par l'attaque de minuscules Ichneumonides, appartenant à une espèce encore inconnue, et sur laquelle JULLIEN donnait de précieuses indications, ainsi que sur la méthode employée par ces parasites pour introduire leur œuf dans la chenille.

C'est par la planche accompagnant ce travail que s'affirme une fois de plus le talent de son auteur comme photographe d'histoire naturelle, car toutes les phases de la biologie d'*Euterpia loudeti*, y sont figurées avec une grande précision ; on y voit la chenille parasitée photographiée de jour sur un plant de *Silene otites*, des chenilles adultes attaquant des capsules, photographiées de nuit à l'éclair magnésique, puis la chrysalide, l'insecte par-

fait, les pupes du parasite et le parasite lui-même. L'appareil de ponte de *loudeti* compliqué, et l'organe copulateur du mâle, dont des descriptions sont données dans le texte, sont aussi admirablement photographiés. Mais voici que l'étude anatomique de l'armure génitale avait amené à une conclusion fort inattendue : Dans les mêmes localités arides fréquentées par *loudeti*, vole également *Diantoecia irregularis* : or JULLIEN, comparant les armures génitales de ces deux espèces, concluait de par leur analogie morphologique qu'*Euterpia loudeti* est une *Dianthoecia* caractérisée.

Botaniste, JULLIEN l'était également ; ses connaissances sur les plantes étaient fort étendues, aussi ses communications entomologiques avaient-elles souvent un intérêt botanique, surtout de géobotanique.

Il était d'ailleurs un membre zélé de la Société botanique de Genève, aux séances de laquelle il avait souvent apporté le fruit de ses observations, dont une *Contribution à la tératologie des Joubarbes* (23) observées en cultures rustiques et offrant après mutilations expérimentales des cas de prolifération tératologique automnale intense, bien que les mutilations eussent été pratiquées sur des individus à l'époque normale de floraison. Il y communiquait aussi de judicieuses observations sur le polymorphisme de l'*Opuntia vulgaris* en Valais (27).

En outre, en dehors des observations présentées à la Société de botanique, il a laissé un cahier de notes manuscrites abondantes sur les *Physalis*,<sup>1</sup> avec indication des stations où il avait rencontré les deux espèces *alkekengi* et *francheti*, complétées d'observations floristiques, de données topographiques et de descriptions du développement de ces plantes. Chose intéressante, ces notes avaient été commencées par son oncle Louis JULLIEN en 1868, puis poursuivies par lui jusqu'en 1918 ; elles constituent ainsi un historique détaillé de ce genre dans le Canton de Genève.

<sup>1</sup> Notes manuscrites sur les *Physalis alkekengi* L. et *francheti* de 1892 à 1918, commencées par Louis JULLIEN en 1868.

Mais c'était surtout à la géobotanique que J. JULLIEN vouait particulièrement ses études; la variété des terrains qu'il parcourait dans ses promenades et ses excursions lui avait fourni matière à des observations comparatives, où se mêlaient autant l'entomologie que la floristique. Les stations xerothermiques avaient particulièrement attiré son attention et il avait fait une intéressante communication à la Société lépidoptérologique sur ces stations qui, dans nos régions, forment des bandes de terrain, sèches et chaudes, le long des vallées de l'Arve, du Giffre, du Rhône et de la Dranse (9).

Et biologiste expérimentateur, il l'était aussi. C'était alors la grande époque des *variations expérimentales* de Lépidoptères, à la suite des travaux de STANDFUSS et de bien d'autres, qui consistaient à modifier les dessins des Papillons par l'action d'agents artificiels sur la chrysalide et sur la chenille. Il fut un temps en effet, où ce sujet était traité avec intérêt aux séances de la Société lépidoptérologique, et, à son tour, JULLIEN y avait apporté sa contribution par des expériences de *chauffement* des chrysalides (4); il avait trouvé que l'action de la température élevée produisait des Papillons plus clairs, sauf pour *Araschnia levana* qui éclosait au contraire avec des ailes plus fortement chargées de pigment. Pour ces recherches, il avait ingénieusement imaginé et construit par ses propres moyens, une étuve à température réglable.

D'ailleurs, les communications de J. JULLIEN aux séances de la Société lépidoptérologique prenaient souvent un caractère pratique, ce qui ne les empêchait pas d'être scientifiquement intéressantes. Lorsqu'on parcourt les comptes-rendus des séances, on est surpris de l'ingéniosité éveillée dont il faisait preuve dans la construction d'appareils les plus divers, destinés à réaliser un progrès pratique dans les études d'entomologie. Il en construisit avec une habileté consommée dans une quantité de buts utiles, le plus souvent avec un matériel de fortune, vieilles boîtes de conserves, ustensiles désaffectés de leur destination primitive, qu'il

savait utiliser, transformer, pour en faire des instruments de la plus grande précision. Dans ce domaine, il est juste de souligner qu'il rendit de bons services au développement de la Société et à l'initiation des jeunes dans la manière de créer une collection. Et chaque fois qu'il présentait un de ces appareils, il en accompagnait la présentation d'une démonstration pratique qui valait une substantielle communication scientifique.

Pour la préparation des Papillons, il avait imaginé un nouveau modèle de ramollissoir à saturation constante et une manière très commode de confectionner sans danger un flacon de cyanure, ainsi qu'une méthode pour la conservation des collections.

Dans le domaine de la biologie on lui doit un procédé pratique pour l'élevage des chenilles selon un dispositif permettant de conserver fraîche la plante nourricière, sans qu'il soit nécessaire d'en tremper la tige dans l'eau. Il en avait donné une description dans *l'Intermédiaire des Bombyculteurs et Entomologistes* (20). Il s'était d'ailleurs beaucoup occupé de la technique de l'élevage des chenilles dans laquelle il avait amené des perfectionnements utiles. Dans ce même *Intermédiaire* (21) il donnait la description d'un appareil pour contenir les œufs en attendant leur éclosion, d'une éleveuse pour éducation *ab ovo*, et d'une cage vitrée pour l'élevage des chenilles adultes (19). Puis il inventait un appareil ingénieux pour obtenir l'accouplement et la ponte des lépidoptères, et son sens pratique doublé de connaissances en physique l'avait amené à la construction d'un appareil de lépidoptérotomie, basé sur le principe de la réflexion totale et permettant de dessiner exactement les Papillons, sans déformation de la coupe des ailes et des dessins.

Mais c'est surtout dans le domaine de la photographie appliquée à l'histoire naturelle que son ingéniosité l'avait amené aux plus beaux résultats.

On sait que J. JULLIEN était un photographe hors ligne, doublé d'un artiste, et qu'il avait réussi de magnifiques cli-



chés, dont en particulier des autochromes représentant des personnes ou des paysages avec une vie admirable. Nous fûmes émerveillés, un soir, de ceux qu'il avait projetés à la Société lépidoptérologique dans une causerie pleine d'humour sur Savièze, et qui avait été un régal pour l'œil. Il était du reste un des membres appréciés de la Société genevoise de photographie, à laquelle il collaborait avec assiduité, en lui communiquant ses essais de perfectionnement à des appareils de reproduction photographique, et même des inventions de son imagination, dont en particulier un appareil photographique à bascule et un appareil vertical pour reproduction d'objets. Il avait présenté à la Société de photographie une curieuse note intitulée : « Un reflex pour quarante sous », dont on a retrouvé le manuscrit.

Mais c'est surtout la communication qu'il avait présentée à la séance du 27 février 1917 de cette Société qui avait le mieux marqué son aptitude de constructeur. Cette causerie était intitulée : « La Photomicrographie simplifiée »; les membres de la Société lépidoptérologique avaient eu également la primeur de ses découvertes dans le domaine de la photographie des préparations microscopiques. Ce fut un succès lorsqu'il nous montra ses photographies de genitalia de *Mélitées*; c'est d'ailleurs cet appareil qui devait servir pour les illustrations des organes copulateurs dans les travaux de J. REVERDIN sur les *Hespéries*.

Cependant, il ne lui suffisait pas de montrer des photomicrographies; son désir d'appliquer ses découvertes à un but démonstratif, l'avait encore amené à construire un appareil pour projection de préparations microscopiques, éclairé à la lumière froide de DUSSAUD, et dont l'objectif était fait de diverses pièces détachées d'objectifs ordinaires. Cet appareil se montra du reste d'un usage fort commode et fut utilisé plusieurs fois dans nos séances pour illustrer des communications.

Aussi la Société genevoise de photographie lui decerna-t-elle, en 1917, sa médaille de vermeil pour ses inventions et ses travaux concernant la photographie.

Dans le domaine de la technique microscopique, son ingéniosité constructive avait eu encore d'heureux résultats, notamment dans la construction d'un microtome, dans la confection duquel entraient un bloc de plomb fondu, un rasoir ordinaire, un bouchon de bouteille et une vis micrométrique provenant on ne sait d'où ! Et comme, pour utiliser ce microtome dans le but d'exécuter des coupes en série, l'inclusion dans la paraffine des objets à débiter en coupe était indispensable, JULLIEN avait inventé un dispositif d'étuve sur bain-marie permettant d'obtenir une inclusion satisfaisante. De ce microtome, il avait réalisé des coupes d'organes fort réussies, dont en particulier des abdomens de Satyrides, où l'on pouvait se rendre compte de la structure de l'organe J.

Mais là où l'habileté inventive de JULLIEN devait particulièrement enrichir la science, ce fut dans le domaine de l'attraction des Insectes vers la lumière, car à côté du but pratique que ses inventions réalisèrent pour la capture des Papillons de nuit, il y avait le côté scientifique auquel elles conduisaient.

C'est en 1909 qu'il présentait à la Société lépidoptérologique une lanterne à acétylène fonctionnant au moyen d'un générateur d'une lampe de bicyclette et utilisant un foyer fulgurant composé d'un tourniquet à trois branches. Cet appareil devait être placé dans le voisinage d'un écran blanc ou d'une paroi de rochers et projeter ses rayons alternatifs sur cette surface. D'après les observations faites durant plusieurs années en Valais, et dont on peut trouver le détail dans des notes manuscrites qu'il a laissées, il avait déduit des données intéressantes touchant au phototropisme des Lépidoptères.

Toutefois, si ce dispositif attirait beaucoup de Papillons sur l'écran, il ne les capturait nullement; s'il était d'un grand profit pour une étude biologique, il était d'une utilité moindre pour la collection. Aussi son constructeur imaginait-il un engin capable d'attirer et de capturer à la fois. Le piège consistait en une sorte de pavillon de vastes dimensions, qui n'était autre qu'un cornet diffuseur

de phonographe et dont l'extrémité était reliée, au moyen d'un tube, à un flacon de cyanure; un foyer lumineux placé dans le pavillon attirait les Papillons et ceux-ci se trouvaient dirigés dans le flacon par la simple force de leur vol.

JULLIEN avait pu faire ainsi d'utiles observations. Il les publiait à l'une des séances de la Société en 1912, en mettant en parallèle l'attraction directe des Noctuelles et des microlépidoptères vers le foyer lumineux, tandis que les Bombyx ont une tendance à aller de préférence sur l'écran éclairé. L'exposition du piège dans les bas fonds entourés de collines est plus avantageuse qu'au sommet des collines elles-mêmes d'où cependant le faisceau lumineux a plus d'étendue. Ces observations avaient amené encore à une curieuse découverte: ayant remarqué que les pièces de linge séchant au soleil attiraient les diurnes, il avait obtenu un plein succès en tendant un drap mouillé dans les parages visités par les Rhopalocères.

Comme on le voit, la science pratique appliquée par JULLIEN aux recherches d'entomologie a largement fait prospérer la lépidoptérologie.

A côté de ses publications scientifiques, il avait parfois l'heureuse idée de nous faire des communications d'ordre humoristique, mais qui n'étaient pas moins instructives; elles étaient intitulées « Miettes lépidoptérologiques » ou « Lépidoptérologie humoristique » où il racontait avec jovialité des anecdotes comme: La lépidoptérologie, dangereux sport; une gaffe entomologique; comment nourrir nos chenilles, etc.

Il avait publié dans l'Almanach du Valais une jolie nouvelle: « La pouette plante » (conte valaisan). Dans ses récits, l'esprit vif et plein d'humour de JULLIEN s'alliait parfaitement à son sens scientifique, et rendait ses causeries pleines de charme et de vivacité.

Il ne faut pas croire toutefois que JULLIEN, naturaliste non seulement amateur, mais scientifiquement pratiquant, n'ait mis qu'au bénéfice de la lépidoptérologie ses qualités d'observateur. Nous avons vu qu'il était aussi botaniste; il s'était encore révélé excellent connaisseur des Coléoptères dans la

publication d'un petit livre, fort instructif, ingénieusement rédigé, *Le Guide du Coléoptériste* (1), traitant de la récolte, de la préparation des Coléoptères et de la formation d'une collection de ces insectes. « La récolte, l'étude des Insectes, tout particulièrement celle des Coléoptères, dit l'auteur au début de son Introduction, est une des plus charmantes distractions qu'on puisse recommander à la jeune génération ». Ce préambule indique d'emblée le but de l'ouvrage, et l'auteur le réalise agréablement, au cours de neuf chapitres concernant l'équipement du chasseur, qu'illustre un excellent portrait de JULLIEN lui-même dans l'exercice de cette fonction, les instruments de chasse et ceux nécessaires au rangement des sujets en collection, les procédés de chasse, les pièges, la biologie des Coléoptères, etc., suivi d'un petit index bibliographique. Quarante illustrations accompagnent ce petit manuel, que le sens pratique de l'auteur, maintes fois révélé au cours de cette notice, son style clair et l'abondance des détails instructifs qu'il donne, a rendu excessivement utile pour tous ceux qui débutent dans la collection d'insectes.

JULLIEN s'était intéressé aussi avec passion à l'une des plus merveilleuses familles d'Hyménoptères, les *Chrysidés*, ces jolies bêtes brillant de l'éclat des pierres précieuses, nommées vulgairement Guêpes dorées, et qui revêtent des teintes métalliques éclatantes, milieu d'or, de violet, de jaune, de rouge irisés, souvent d'un bleu de saphyr ou d'un vert-émeraude avec abdomen rouge-rubis. Il les avait étudiées avec patience et en avait réuni une collection qui compte aujourd'hui parmi les premières en Suisse, et dont les principaux cadres avaient été un des joyaux de l'une des expositions organisées par la Société lépidoptérologique.

Il avait d'ailleurs beaucoup contribué au succès des trois expositions de Papillons de 1909, 1911 et 1920, autant par son aide dans leur organisation matérielle, que par les sujets, chrysalides, Papillons, appareils d'élevage et de chasse qu'il y avait exposés, et qui mettaient en illustration son caractère essentiellement pratique et méticuleux de collectionneur.

Ses connaissances variées en entomologie et en librairie avaient du reste valu à J. JULLIEN d'entrer en relations avec des naturalistes de Suisse et de l'étranger. Il en connaissait un peu dans toutes les associations de naturalistes du pays, notamment parmi les membres de la Société muritienne des sciences naturelles, dont il faisait partie, et aux excursions de laquelle (celles-ci avaient généralement en lieu Valais) il prenait parfois part avec plaisir. Ses goûts pour la montagne, pour l'alpe bienfaisante et riche, l'avaient poussé à entrer au Club Alpin, dont il fit partie durant plus de vingt-cinq ans. Il était aussi membre correspondant de la Société zoologique de Genève, et membre ordinaire de la section des Sciences de l'Institut national genevois. Causeur charmant, bienveillant, au style imagé, il avait noué dans ces associations, autant qu'à la Société lépidoptérologique, de cordiales amitiés.

\* \* \*

Vers 1923, la participation que J. JULLIEN avait si largement apportée jusque là aux travaux de la Société lépidoptérologique et à l'Histoire naturelle, devint moins fréquente et peu à peu il dut délaissier nos séances à la suite d'un refroidissement qu'il avait contracté quelques années auparavant, pendant l'épidémie de grippe, et dont il ne s'était jamais complètement rétabli. Cette retraite lui avait causé une grosse déception, autant à lui qu'à ses collègues; dès lors nous devions sentir davantage quelle place il avait tenue au milieu de nous et combien nous manquaient ses avis toujours appréciés.

Il ne sortait plus guère le soir, concentrant son activité vers la librairie, à la tête de laquelle il se trouvait seul depuis la mort de son frère aîné, mais où il initiait son fils Alexandre à la succession que devait prendre celui-ci quelques années plus tard. Il avait beaucoup changé au physique, tandis que son caractère ne perdait rien de sa bienveillance et de sa jovialité. On le retrouvait toujours, aimable et dévoué, à son pupitre de la vieille librairie du

Bourg-de-Four, et c'était avec le même accueil, le même sourire qu'autrefois, qu'il descendait les trois petites marches pour vous recevoir; on ressentait là, dans cette maison aux parois séculaires, le même plaisir qu'autrefois lorsque sa santé était satisfaisante.

Il ne semblait toutefois pas que J. JULLIEN eût déjà atteint le terme de sa vie laborieuse et utile. Un soir, le 28 juin 1928, il venait de passer tranquillement la fin de la journée dans son fauteuil, à lire son journal, la pipe aux lèvres... quelques heures après, il s'éteignait paisiblement.

La carrière de J. JULLIEN est un bel exemple d'activité et de culture intellectuelles, qui se sont manifestées, chez lui, dans bien des domaines différents. Aussi peut-on dire qu'il fut un fidèle serviteur de sa ville natale. Mais il sut toujours la servir sans ostentation, avec cette modestie qui est le signe fondamental de la probité et de la valeur intellectuelles.

Hautement apprécié comme libraire et commerçant, ce titre, à lui seul, en faisait un homme de mérite; par ses travaux, ses observations, ses découvertes sur l'inconnu, sans cesse poursuivis avec la plus haute conscience morale, il se faisait apprécier encore comme naturaliste: ces deux titres lui ont valu la grande estime dont il jouissait à Genève et en Suisse.

Et si son œuvre scientifique ne s'est pas répandue par la publication d'un grand nombre d'écrits, JULLIEN n'en a pas moins contribué par son travail silencieux, mais profond, au progrès de la science genevoise.

Dr Arnold PICTET.

*Publications et notes de John JULLIEN.*

---

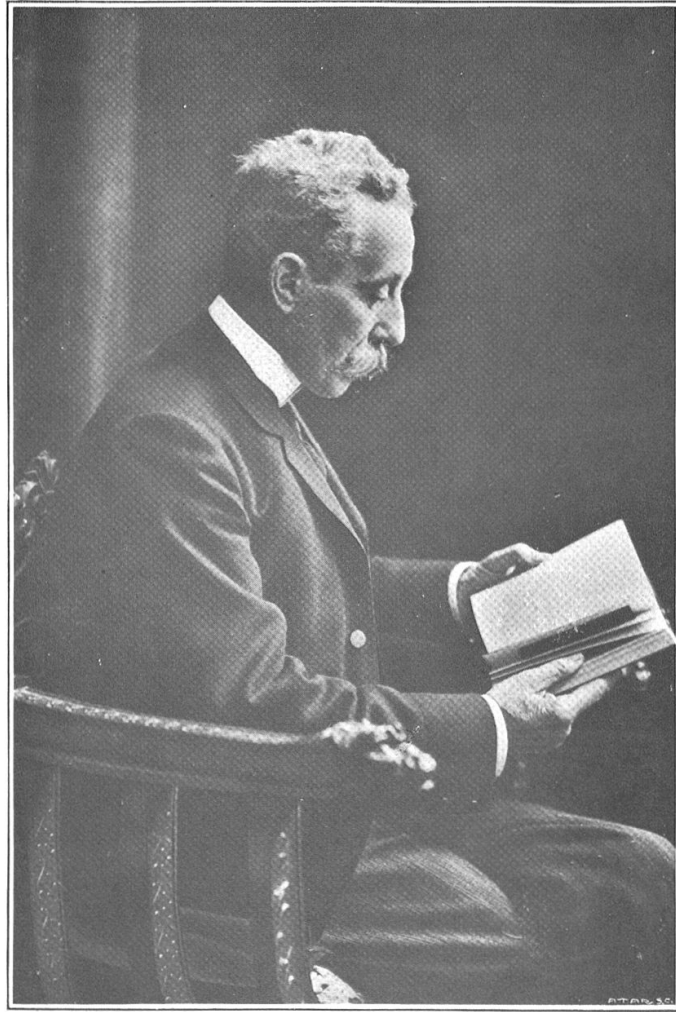
1. Le guide du Coléoptériste. — Genève, 75 pages, 40 illustrations, 1915.
- A. Dans le Bulletin  
de la Société lépidoptérologique de Genève.*
2. *Caradrina quadripunctata* Poda, et quelques-unes de ses aberrations dans le Valais. — Vol. I, C. R., p. 77, 1906.
3. *Arge galathea* ab. *vispardi*. — Vol. I, p. 167–168, 1906.
4. Quelques expériences de chauffage des chrysalides. — Vol. I, C. R., p. 183, 1907.
5. Un problème résolu: *Satyrus hermione*, *syriaca*, *alcyone*. — Vol. I, p. 361–365, pl. 12, 1909.
6. Chasses à la lanterne. — Vol. II, C. R., p. 14–15, 1909.
7. *Euterpia loudeti* Bdv. — Vol. II, p. 22–29, pl. 7, 1910.
8. Divers procédés de chasse de nuit. — Vol. II, C. R., p. 54, 1912.
9. A propos des stations xérothermiques. — Vol. III, C. R., p. 17–18, 1913.
10. Les chenilles urticantes, d'après les recherches du Dr DU BOIS. — Vol. III, C. R., p. 56–57, 1915.
11. Rapport du président de la Société pour 1915. — Vol. III, C. R., p. 60–65, 1915.
12. J. S. COLLADON. Mémoire sur les chenilles (1798). — Vol. IV, C. R., p. 14, 1917.
13. Dispositif pratique pour l'accouplement et la ponte des lépidoptères. — Vol. IV, C. R., p. 88, 1917.
14. Bibliographie entomologique. — Vol. IV, C. R., p. 138 et 155, 1920.
15. Un nouvel appareil pour dessiner les lépidoptères. — Vol. IV, C. R., p. 147–148, 1920.

16. De l'attraction produite par les surfaces éclairées sur les lépidoptères. — Vol. IV, C. R., p. 150—151, 1920.
17. *Argynins pales – guedati* Vorbrodt; note de M. ROWLAND-BROWN. — Vol. V, C. R., p. 61, 1922,

*B. Dans d'autres périodiques.*

18. Note sur la *Catocala puerpera*. — Societas Entomologica, tirage à part, 1902.
19. Neue Apparate zur Aufzucht der Raupen. — Insekten Börse XX, tirage à part, 1903.
20. Description de nouveaux appareils pour l'élevage des chenilles. — Interm. Bombyculteurs et Entomologistes, 4<sup>me</sup> année, mars 1904
21. Elevage des chenilles. — Ibid. 5<sup>me</sup> année, janv.-fév. 1905.
22. Polymorphisme de l'*Opuntia vulgaris* en Valais. — Bul. Soc. bot. Genève. C. R., p. 131, 1920.
23. Contribution à la tératologie des Joubarbes. — Ibid. C. R., p. 141. 1920.
24. La « pouette » plante (conte valaisan). — Almanach du Valais.





JAQUES-LOUIS REVERDIN  
(1842-1929)

# Jaques-Louis Reverdin,

Entomologiste

1842 — 1929

Lorsque Jaques-Louis REVERDIN se consacra aux recherches d'entomologie, il était au faite d'une brillante carrière médicale.

Professeur de pathologie externe et de médecine opératoire dès la fondation de la Faculté de Médecine en 1876, chirurgien titulaire de l'Hôpital cantonal, associé étranger de l'Académie de médecine et de la Société de chirurgie de France, officier de la Légion d'honneur, membre honoraire de la Société suisse de chirurgie, titulaire de l'ordre de III<sup>me</sup> classe de la couronne de Prusse et d'un grand nombre d'autres distinctions honorifiques, tels sont les titres qui résument la vie, toute de travail et de dévouement, de cet illustre savant,

Après 48 années consacrées à la science médicale, suivies de 20 années consacrées au développement de la science des Papillons, REVERDIN était un des Genevois de l'époque actuelle qui ont le plus honoré notre Cité.

Appelé aujourd'hui au nom de la *Société lépidoptérologique de Genève* à retracer la vie et les œuvres de l'entomologiste, en qui nous eûmes la plus grande admiration et qui voulut bien nous compter parmi ses meilleurs amis, nous ne pouvons manquer, au commencement de cette notice, de rendre également hommage au chirurgien. La plume autorisée de biographes<sup>(1)</sup> qui furent de ses élèves et admirateurs a déjà dit à quel point cette œuvre fut vaste et glorieuse. Qu'ils nous permettent de puiser dans leurs biographies les principaux traits de la carrière médicale de cet homme de cœur.

(<sup>1</sup>) Biographies de Jaques-Louis REVERDIN: Dr H. MAILLARD. *Revue médicale de la Suisse romande*, N° 2, 25 février 1929 (avec portrait). — *Journal de Genève*, 12 janvier 1929.

Dr MACHARD. -- Dans *Schweizerische medizinische Wochenschrift*, N° 14, 6 avril 1929. — Voir aussi: P. A. H. MUSCHAMP. *Entomologist's Record and Journal of Variation*, vol. XLI, avril 1929. R. HEINRICH. *Internationale Entomolog. Zeitschrift*, Guben, 23<sup>me</sup> année, 1929 (avec portrait).

Né à Frontenex, près Genève, le 22 août 1842, J.-L. REVERDIN avait été élevé dans un milieu intellectuel où se cultivaient les sciences et les arts. Sa famille, originaire de Coignet, en Dauphiné, s'était réfugiée à Genève pour cause de religion et y habitait depuis 1709.

Dès ses jeunes années, REVERDIN s'intéresse passionnément à l'histoire naturelle ; puis le voici étudiant à l'Académie, portant la casquette zofingienne et suivant les cours de la Faculté des sciences, sous la conduite des maîtres célèbres de l'époque. A 20 ans, après avoir conquis les grades de bachelier ès lettres (1860) et ès sciences (1862), il part pour Paris et y commence ses études médicales. Reçu à l'internat au concours de 1865, il travaillera dès lors avec assiduité dans les services des principaux maîtres d'alors et poursuivra ses études ainsi que des recherches originales, malgré les privations occasionnées par le siège de Paris. En 1870, il passe sa thèse de doctorat sur l'uréthrotomie interne. Durant toute la durée du siège, il déploie une grande activité comme chirurgien dans les ambulances.

C'est alors que paraissent les premiers résultats de ses recherches sur la greffe épidermique, que REVERDIN avait imaginée et appliquée avec succès et qui devait le faire connaître. C'était la première fois qu'on voyait reprendre et prospérer un fragment de tissu animal détaché de ses attaches nourricières primitives, contracter de nouvelles connections avec le tissu sur lequel il était greffé ; en 1872 paraissait son mémoire complet sur la question, pour lequel il obtenait le prix AMUSSAT de l'Académie de médecine.

Après 9 ans passés à Paris et quelques mois occupés à voyager, il revient à Genève, est reçu membre de la *Société médicale* de cette ville et, dès lors débute dans sa carrière de médecin-chirurgien pratiquant et de professeur à la Faculté de médecine.

Puis, en 1879 commence une ère de collaboration intime avec son cousin germain Auguste REVERDIN ; ils établissent, chose nouvelle à Genève, une clinique privée, d'abord au quartier des Cropettes, ensuite à l'extrémité de la rue de Carouge

et, pendant 20 ans se poursuit là une activité incessante. Dès les premières années de ce travail en commun, ils commencent à opérer des goîtres et c'est des suites de ces opérations et des recherches dont elles furent la cause, que J. REVERDIN donnait à l'extirpation totale de la glande thyroïde le nom de myxoedème opératoire. Ces recherches avaient attiré l'attention sur la physiologie des glandes sans canaux excréteurs, alors totalement inconnue et ouvrirent la voie aux études, dans un domaine nouveau à cette époque, sur le rôle des sécrétions internes. J. REVERDIN avait ainsi ouvert la porte à l'une des grandes questions qui devaient jusqu'à nos jours préoccuper la science.

Sa dernière œuvre médicale, un sujet sur lequel son attention avait été attirée dès le siège de Paris, fut ses *Leçons de chirurgie de guerre : des blessures par des balles de fusil*<sup>(1)</sup>. Il y avait travaillé en expérimentant sur le cadavre les effets des fusils au fur et à mesure qu'ils se perfectionnaient.

La Société médicale de Genève, que REVERDIN présidait en 1900, fut le centre où il publia la plupart des résultats, nombreux et importants, de sa belle activité. Toutefois il collabora aussi à d'autres Revues et Bulletins de sociétés. En 1881, avec ses amis C. PICOT et J.-L. PREVOST, il fonda la *Revue médicale de la Suisse romande*, qui succédait au Bulletin médical, et la rédigea de concert avec les deux autres fondateurs jusqu'en 1919. Il contribua puissamment à la fondation, en 1892, de l'Association des médecins du Canton de Genève, la présida de 1898 à 1903, époque à laquelle il en était nommé Président d'honneur.

Il ne sollicita jamais de mandat public, car il n'était pas l'homme des assemblées et des foules. Mais dans les milieux scientifiques il se sentait à l'aise et c'est là qu'il a donné toute sa mesure et qu'il a eu une grande et bien-faisante influence.

\* \* \*

---

(<sup>1</sup>) Genève et Paris, 1910, 244 p. avec 7 pl. en phototypie.

J. L. REVERDIN était un admirateur enthousiaste des choses de la nature, un ami de la montagne, membre de la Section genevoise du Club alpin suisse.

Arrivé au terme de sa carrière de praticien, on aurait pu croire qu'il se consacrerait dès lors à un repos bien mérité; mais il s'était passionné pour l'entomologie déjà en 1882, pendant une année de répit professionnel qu'il avait dû s'accorder à la suite d'une maladie, et qui marqua le début de ses goûts pour les insectes. Il chassa alors les Papillons pour intéresser ses enfants et c'est ainsi que la carrière entomologique devait peu à peu concurrencer dans son esprit ses préoccupations professionnelles.

Du reste, son admiration pour les beautés naturelles l'avait poussé à trouver dans l'étude des Papillons les délassements nécessaires à une activité professionnelle qui l'avait jusqu'alors complètement absorbé. Dessinateur paysagiste de talent, il affectionnait de prendre des croquis de sites qui le frappaient par leur côté pittoresque et la poésie qu'il savait y trouver. D'ailleurs, son calepin et son crayon faisaient partie intégrante de son matériel de course, au même titre que son filet et sa boîte de chasse, qu'il portait, avec ses provisions de route, dans une filoche en bandouillère. Et, aux haltes, on pouvait le voir, assis sur quelque tronc déraciné ou quelque rocher moussu, prendre un croquis, une échappée entre deux arbres, un lointain paysage estompé de brume d'où émergeait un fier sommet, parfois un paysan travaillant aux champs, voire un collègue occupé à ranger ses captures.

Il possédait un grand sens artistique; il était du reste allié à une famille d'artistes par son mariage avec la fille du peintre BARON.

C'est ainsi que, passant chaque année ses vacances dans quelque station préférée de nos Alpes, la science entomologique devait finir par dominer en lui la science médicale et, avant même d'être affranchi par la limite d'âge de ses charges professionnelles, alors qu'il était dans la pleine expansion de ses facultés, il aurait déjà voulu pouvoir se consacrer entièrement à l'étude des Papillons.

C'est vers 1905 qu'il prit officiellement contact avec les lépidoptéristes genevois et principalement avec notre regretté collègue Ch. BLACHIER, qui était, à Genève, l'homme de conseil par excellence en matière de détermination des Papillons. Genève comptait alors des entomologistes passionnés: M. Jules CULOT, l'artiste distingué en insectes, le sympathique ami John JULLIEN, P. de LORIOLE-FORT, MM. H. ROMIEUX, H. GALLAY, le Dr P. DENSO, le Dr G. AUDEOUD, le Dr M. ROCH, E. MAZEL et une vingtaine d'autres enthousiastes pour les lépidoptères. M. P. A. H. MUSCHAMP avait eu l'excellente idée de réunir tous ces fervents du filet à Papillons en une société, et REVERDIN était venu se joindre à cette phalange de collectionneurs. C'est là, au sein d'un groupement qui réunissait aussi de fort jeunes amateurs, dont quelques uns sont aujourd'hui versés dans la carrière médicale, qu'il présentait ses premiers travaux de lépidoptériste.

C'est à cette époque (le 12 janvier 1905), que fut fondée la *Société lépidoptérologique de Genève*; REVERDIN en fut un des membres fondateurs et devait, par la suite, en être le meilleur conseiller, le plus actif des collaborateurs. Il la présida de 1910-1912 et fit longtemps partie de son comité.

L'activité de J.-L. REVERDIN dans le domaine des lépidoptères ne devait pas tarder à le faire connaître dans le monde des entomologistes avec autant d'estime qu'il s'était fait connaître jusque là dans les milieux médicaux. Comme tous ceux qui se sont consacrés à l'étude d'un groupe, animal ou végétal, il avait naturellement commencé par collectionner, et sa collection de Papillons avait vite pris une grande extension, car il était hautement partisan de l'idée, fondamentale d'ailleurs, que ce sont les grandes séries d'individus d'une même espèce qui permettent seulement d'en préciser les limites.

Mais il ne devait pas s'en tenir à la simple collection, si développée fut-elle. Son esprit critique, ses qualités d'homme de science, le poussaient surtout vers l'étude

synthétique des groupes et vers la variation, si grande chez les lépidoptères, et qui rend parfois si précaire la notion de l'espèce. C'est du reste à des recherches ayant pour objectif la limite entre l'espèce et la race, entre la race et la variété, qu'il consacra le meilleur de son temps. Retiré dans sa jolie villa de la Rive de Pregny, au bord du lac, au milieu de sa famille dont il était l'âme adorée, aux côtés de Madame REVERDIN qui fut la compagne dévouée de cette double vie de savant, ce fut là le centre de son activité de lépidoptérologue. Il éprouva du reste une grande satisfaction à pouvoir mettre sa riche intelligence au profit de l'entomologie ; ce fut plus tard la grande joie de sa vieillesse.

Dès le début de la fondation de la *Société lépidoptérologique*, J. REVERDIN lui apporte sa précieuse collaboration de travail. Très assidu aux séances et, dans les premières années, aux courses de chasse de la Société, il captive chacun par l'intérêt de ses communications. Ses premiers travaux montrent nettement l'orientation de ses idées vers la détermination des limites de l'espèce par l'analyse de ses variations. On lui doit à ce point de vue de très belles monographies, tendant non pas seulement, comme cela se fait souvent, à décrire simplement les différentes formes d'une espèce, mais à les relier les unes aux autres par une filiation raisonnée de leurs caractères. Et c'est dans ce domaine principalement que son nom franchit, et même fort au delà, les frontières de notre pays.

La première de ces monographies fut consacrée à *Erebia tyndarus* Esp., à ses variétés et aberrations dans les Alpes de la Suisse et de la Haute Savoie (2).

La variation dans le cadre de cette espèce est, comme on le sait, très étendue. Il s'agissait de déterminer la valeur raciale de diverses formes géographiques. Pour éclaircir cette question, REVERDIN s'attachait à un gros travail de synthèse et de révision, pour lequel Ch. BLACHIER « dont la complaisance égale la compétence » écrivait-il, ainsi que M. J. CULOT, pour la gravure et le coloriage des planches accompagnant cette monographie, avaient fourni un concours

précieux. En comparant les sujets capturés en Suisse avec des exemplaires des Pyrénées, des Apennins, du Tyrol, de Carynthie et d'autres pays, que lui avaient communiqués des collègues et des correspondants étrangers, dont en particulier Ch. OBERTHUR, le comte E. TURATI, MM. MABILE et de JOANNIS, REVERDIN avait pu déduire de cette étude comparative la position exacte des différentes formes composant l'espèce *tyndarus* et les ramener à trois groupes raciaux : *cassioides*, *pyrenaica* et *dromulus*. Plus tard il découvrait une nouvelle forme de *cassioides* qu'il baptisait *murina* (3).

Ce travail avait nécessité toutefois une importante préparation de documentation bibliographique et la connaissance exacte des descriptions originelles des auteurs. C'est d'ailleurs ce qui a constamment donné aux travaux entomologiques de REVERDIN une grande valeur. Ses conclusions étaient toujours d'une précision inouïe ; il ne concluait toutefois jamais sans être absolument certain que la conclusion énoncée était de la plus stricte exactitude. Il avait avant tout l'esprit critique, contrôlant les faits, les comparant, les analysant avec le plus grand calme, avec un grand bon sens et une patience à toute épreuve.

Aussi pour la préparation bibliographique de ses recherches, eut-il à fréquenter assidûment la riche bibliothèque du Museum d'Histoire naturelle et à consulter les collections de cet Etablissement ; dès lors il en devenait un des familiers et un des meilleurs collaborateurs. A l'époque où Maurice BEDOT fondait la Société auxiliaire du Musée d'Histoire naturelle, REVERDIN en fut membre fondateur, puis nommé en 1906 membre du Comité de cette société, à laquelle il s'intéressait particulièrement, il la présida en 1908-1909. A la même époque, le Conseil Administratif l'appelait à faire partie de la Commission administrative du Museum.

Dès lors J. REVERDIN devenait, par ses premiers travaux, ainsi que par la description d'un certain nombre de formes nouvelles, une notoriété parmi les entomologistes de Suisse, de France et d'Angleterre. Il fit alors partie de la *Société entomologique suisse* et de la *Société entomologique de France*,



auxquelles il ne devait pas tarder à communiquer des observations originales, bien que le siège principal de son activité fût la *Société lépidoptérologique*, dans le *Bulletin* de laquelle ont paru la plupart de ses travaux.

Ses observations sur le terrain de chasse, le plus généralement orientées vers la synthèse spécifique, étaient fort intéressantes. Il ne manquait jamais de les communiquer aux séances de la Société, en causeries aussi charmantes que scientifiques, qui étaient un grand attrait pour les connaisseurs autant que pour les jeunes amateurs. Ses récits de chasse étaient toujours instructifs. Il chassait les lépidoptères non seulement par plaisir et délassement, mais en homme de science qui poursuit un but déterminé vers lequel tendent tous ses efforts, en chercheur qui s'adonne à un travail profitable à l'avancement de l'histoire naturelle. Il collectionnait d'ailleurs avec une énergie peu commune, se sentant autant à l'aise dans les carrières brûlées du soleil que dans les prairies verdoyantes, émaillées de fleurs, bravant les intempéries, ignorant la fatigue, négligeant le repos, ne s'arrêtant guère que pour un frugal pique-nique ou pour prendre quelque croquis.

Aussi sa collection prenait-elle de plus en plus d'ampleur et une grande valeur documentaire qui lui valut d'entrer en relations d'échanges avec quantité d'entomologistes spécialisés dans les mêmes groupes que lui.

C'est ainsi que TUTT, en 1911, lui demandait de publier dans son journal, *The Entomologist's Record and Journal of Variation* (38) une analyse comparative qu'il avait faite sur *Pieris rapae* et *Pieris manni*. On s'occupait alors énormément de cette dernière espèce, récemment découverte et dont se trouvait, entre-autres, une station à Martigny, un des lieux de chasse que REVERDIN affectionnait. La différenciation entre ces deux espèces n'était pas toujours aisée, aussi les avait-il étudiées à fond.

Dans les premières années, l'ensemble de l'ordre des lépidoptères, aussi bien les Hétérocères que les Rhopalocères, avait suscité son intérêt avec une égale passion.

Toutefois avec l'ardeur qu'il y mettait, une collection générale l'aurait mené trop loin et il dut réduire son ambition à la seule recherche des Diurnes et des Zygènes, sans que bien entendu, cette restriction diminua en rien le pourcentage de son activité. Et comme il avait acquis une haute connaissance des caractères des dessins des Papillons, il ne tardait pas à découvrir dans le produit de ses chasses ou dans les séries qui lui étaient envoyées à l'examen, des formes nouvelles, non encore décrites et dont il publiait la diagnose en l'accompagnant d'un nom approprié. Nous ne pouvons donner ici la liste des nouveautés qu'il a décrites, et qui ont été pour la plupart figurées dans le Bulletin de la Société. C'est là une part importante de son œuvre entomologique.

REVERDIN en était à ces premiers travaux de lépidoptérologie, lorsqu'il éprouva définitivement le désir de se consacrer complètement à l'entomologie; il donna alors sa démission de professeur à la Faculté de médecine. C'était en 1910. « Il n'a pas encore soixante-huit ans, écrit le Dr MAILLART<sup>(1)</sup> et pourrait, légalement, enseigner encore sept ans; il a gardé toute sa vigueur intellectuelle et il a, somme toute, une excellente santé. Qu'est-il arrivé? D'abord il est gêné par une surdité progressive dont il a commencé à s'apercevoir déjà à Paris en 1872, mais dont ses interlocuteurs ne se sont doutés que bien des années plus tard; ensuite, masqué momentanément par le chirurgien, il est resté chez lui un naturaliste fervent et la passion juvénile devient impérieuse par ses appels ». Et peut-être aussi pense-t-il qu'attiré toujours davantage vers ses occupations entomologiques, sa conscience ne lui permet plus de se laisser distraire dans son enseignement.

Le soir du 16 juin 1910, peu avant sa dernière leçon universitaire, ses collègues de l'Université, les représentants des autorités, ses confrères genevois, ses amis de Suisse et de l'Etranger sont réunis dans les salons de l'Hôtel Na-

(<sup>1</sup>) *Revue médicale de la Suisse romande*, N° 2, 25 février 1929.

tional, avec les délégués de l'Académie de médecine et des autres compagnies de savants de Paris, pour rendre au savant chirurgien hommage à sa belle carrière et dire combien sa retraite était regrettée. Une plaquette représentant ses traits lui est remise. Seuls les membres de la Faculté des sciences, de la Société de Physique et d'Histoire naturelle et de la Section des sciences de l'Institut national genevois saluent avec satisfaction cette retraite, car ils savent que ce travailleur inépuisable, encore plein de vigueur, se consacrera désormais à des recherches dans le domaine de leurs disciplines, et qu'ils gagneront dès ce jour celui que perdent les médecins. La Société lépidoptérologique se sent la première intéressée à cette retraite, car c'est à elle qu'est déjà venu celui qui quitte la Faculté de médecine après l'avoir si grandement honorée; il lui appartient et elle en est fière à juste titre. Aussi est-elle représentée à cette cérémonie par son président d'alors, qui lit avec émotion l'adresse où s'exprime l'admiration pour la grande œuvre du chirurgien, et la confiance dans l'œuvre de l'entomologiste.

Dès ce jour, REVERDIN, avec un entrain admirable et une jeunesse de caractère étonnante, se consacrait entièrement à la seconde carrière de sa vie.

\* \* \*

Au cours de ses observations lépidoptérologiques, J. REVERDIN n'avait pas tardé à remarquer, avec d'autres, que les diagnoses basées sur la pigmentation, et qui sont pourtant le principal indice de la classification intraspécifique, ne délimitaient pas toujours d'une façon suffisante les subdivisions dans le cadre même de l'espèce et aussi, parfois, dans celui du genre, et c'est alors qu'il s'occupa de chercher une caractéristique morphologique capable de compléter la caractéristique pigmentaire.

Il pensa d'abord avoir trouvé, dans l'anatomie des pattes, des palpes, voire des antennes, les éléments de perfectionne-

ment des diagnoses ; mais ces premiers essais n'avaient pas donné de bons résultats. C'est alors qu'il avait songé aux armures génitales : il avait trouvé là un excellent filon !

« Il y a, je crois, écrivait REVERDIN en tête de son premier travail sur cette question (5), bien peu de lépidoptérogistes qui n'aient éprouvé plus ou moins de difficultés à déterminer et à classer les Hespéries de leurs collections, qu'ils proviennent de toute la zone paléarctique, ou seulement de l'Europe centrale ». Ayant constaté lui-même les difficultés qu'il éprouvait à classer ses propres Hespéries, il s'était mis à étudier leurs armures génitales. Dans ce travail, il commence par faire une description détaillée de ces merveilleux organes chitineux qui constituent l'appareil copulateur des Papillons et qui sont composés de diverses pièces, les unes symétriques, d'autres asymétriques, finement découpées, surmontées de crochets, de dents et de poils sensoriels. Or il arrive fréquemment, ainsi que l'observait REVERDIN, que la forme de ces pièces offre des variantes constantes suivant les espèces et les formes.

Après quoi, l'auteur de ce premier mémoire sur les Hespéries donne toutes les indications nécessaires sur la manière d'extraire les genitalia de l'abdomen, de les débarrasser de leurs téguments, de les rendre transparents par l'action de la potasse caustique diluée et de les monter en préparations microscopiques.

Cette première monographie des Hespéries paléarctiques, basée sur 92 préparations prises sur les espèces et les formes de ce groupe, conclut dans le sens de l'ancienne classification de GUENÉE, abandonnée, c'est-à-dire à la spécificité des cinq formes principales du genre *Hesperia* : *alveus* Hb. forme de la montagne, *carlinae* Rbr., *onopordi* Rbr., *fritillum* Rbr. et *serratulae* Rbr. A côté des sujets de sa propre collection, REVERDIN avait pu se documenter sur des exemplaires de diverses provenances fournis par ses correspondants habituels, et celles de ses préparations qui sont figurées, avaient été photographiées avec habileté par J. JULLIEN.

Les Hespéries ont toujours été la bête noire des collectionneurs, non pas seulement sous le rapport de leur détermination, mais aussi à cause de la difficulté que l'on éprouve à les étaler; REVERDIN, qui en avait étudié une pareille quantité, en savait quelque chose! Aussi avait-il imaginé un procédé aussi ingénieux que pratique, qui permettait, par une simple incision du muscle alaire, d'étaler les Hespéries avec une grande facilité. Du reste il avait aussi perfectionné le système d'étalage dit « genevois » et consistant en un dispositif où l'insecte était placé renversé. Il avait également perfectionné un système d'étaloir de voyage. Comme on le voit, la pratique le rendait ingénieux.

A cette époque, en 1912, il tint à perfectionner ses méthodes de préparation des genitalia et à s'initier à la pratique des colorants et des coupes microscopiques. Il fit alors un stage à l'Institut de Zoologie et d'Anatomie comparée de l'Université, dirigé par E. YUNG et s'installait dans le laboratoire qu'occupait l'auteur de ces lignes, qui eut ainsi à le guider dans le maniement du microtome et l'usage de l'étuve. Les deux entomologistes vécurent ensemble des heures de recherches agréables et instructives autant pour l'un que pour l'autre.

On le voit, J. REVERDIN n'avait pas quitté la profession médicale pour rester inactif, au contraire. Le champ nouveau dans lequel il se lançait avec toute la jeunesse de son caractère était de ceux qui absorbent une vie humaine. Il le reconnaissait d'ailleurs avec une pointe d'humour lorsqu'il disait: « Je n'ai jamais été autant occupé que depuis... que je n'ai plus rien à faire! » Aussi, entre le musée, le laboratoire, ses chasses, sa collection, ses journées fuyaient-elles heureuses et bien remplies.

Il s'était entouré dans sa villa de la Rive de Pregny de tout ce qui pouvait lui permettre de poursuivre ses belles recherches et de compléter l'étude des Hespéries. Car il ne s'en tint pas à sa première monographie; il la compléta par de nouveaux travaux sur *Hesperia malvae* (8), *sibirica* Stdr. dont il fit une *bona species*, *armoricanus* Oberth., *syrictus*

Fab., *tessellata* Scudder, *cribellum*, *malvae* L. (40). Il publia enfin une révision générale du genre *Hesperia* (46). Ces monographies, des modèles en leur genre, restent comme une œuvre capitale de la systématique des Lépidoptères.

Il ne faut pas croire, toutefois, que REVERDIN n'avait basé ses déductions que sur les armures génitales mâles ; il préparait aussi les organes copulateurs de la femelle pour compléter les synthèses spécifiques. Du reste, il disait bien que la constitution de ces organes ne devait pas être considérée comme un indice infailible par lui-même, mais comme un composant d'une caractéristique générale comprenant un ensemble de caractères dont l'armure génitale en était un, qui devait être combiné avec le pigment, la coupe des ailes, la conformation des pattes, en particulier des épiphyses tibiales et, dans la mesure possible, avec la biologie de la chenille. Dans ses synthèses, REVERDIN faisait entrer chacun de ces différents caractères en ligne de compte.

Aussi avait-il dû imaginer une technique spéciale pour déterminer la coupe des ailes et la forme des dessins, selon un dispositif particulier, ainsi que pour mesurer la taille des ailes ; on lui doit aussi un procédé pratique de dénudation des ailes au moyen d'hermitine dans le but de déterminer la disposition des nervures.

L'application du caractère des génitalia dans les diagnoses fut une innovation remarquable, qui fit rapidement école, non seulement parmi quelques-uns des habitués des séances de la Société lépidoptérologique, mais aussi parmi les entomologistes du dehors.

Qui ne se souvient des expositions de Papillons organisées par la Société lépidoptérologique et qui eurent lieu en 1908 et 1911 dans l'ancien Bâtiment électoral et en 1920 dans le Bâtiment actuel ? Ces manifestations avaient eu beaucoup de succès, auquel, bien entendu, REVERDIN avait largement contribué en exposant les résultats de ses travaux, quelques merveilles de sa collection et d'autres sujets pouvant intéresser le public profane. Parmi les objets exposés par lui en 1920, on avait pu voir que son activité s'était

également portée dans d'autres domaines que celui de la synthèse des espèces, notamment dans la biologie expérimentale. Il avait en effet pratiqué des expériences sur l'action des Rayons X sur les chrysalides de *Pieris brassicae* et de *Vanessa urticae* et en exposait les résultats. Ceux-ci avaient d'ailleurs fait l'objet d'une communication à la section des sciences de l'Institut national genevois (37).

Dans la suite, il étudia encore l'action du radium sur la coloration du Papillon (1911) et avait imaginé pour cela un dispositif particulier permettant l'exposition pendant une durée déterminée des chrysalides aux émanations de ces sels.

Cependant les travaux sur la synthèse de l'espèce ne devaient pas se limiter au groupe des Hespéries. REVERDIN avait à peine terminé ce sujet qu'il mettait en chantier de nouvelles investigations dans le genre *Lycaena*, en commençant par *Lycaena coridon* Poda, dont il identifia la forme vernale de Pardigon comme race constante, qu'il baptisait *constanti* Rev. (6). Puis ce fut *Lycaena alexis* Poda, qu'il identifia comme étant le *cyllarus* Rott (18) et enfin *Lycaena argus* et ses variétés (4).

Entre temps, il revenait aux Hespéries, dans une étude comparative des genres *Carcharodus*, *Hesperia* et *Thanaos* (13), découvrait et décrivait une nouvelle espèce d'*Hesperia*: *schansiensis* Rev. (14) et une d'*Adoepa*: *nova* Rev. (15) et publiait encore une monographie sur *Erynnis comma* L (19). Puis il complétait la série par un important travail sur *Erebia euryale* Esp. et quelques-unes de ses formes (20).

Les membres de la Société lépidoptérologique étaient, cela va sans dire, tenus régulièrement au courant de ces études par les communications qu'en faisait leur auteur aux séances et par ses captures auxquelles ils assistaient pendant les courses de chasse.

Ces courses avaient toujours été d'agréables et instructives journées sous la conduite aimable de cet homme charmant. Nous avons déjà fait allusion à l'ardeur qu'il mettait à collectionner sur le terrain et à sa résistance extraordinaire à

la fatigue. Son endurance, que plus d'un parmi nous enviait, était devenue proverbiale. Il ne reculait devant aucune grimpée, même raide, s'il pensait trouver une capture intéressante au sommet; il n'hésitait pas à entreprendre de longues marches sur la route poudreuse et brûlée du soleil. Un jour, en 1916, nous étions à Tæsch, avec M. C. SCHLUMBERGER et son fils et, après avoir fait depuis là, en grande partie à pied, l'ascension du Gornergrat, REVERDIN y était retourné le lendemain pour trouver une certaine Lycène qu'il avait manquée la veille. A chaque course il nous surprenait par sa juvénile activité.

Du reste, il était l'animateur et le boute-en-train des courses. La Société lépidoptérologique organisait alors chaque année des excursions de 10 jours dans les régions de nos Alpes connues pour les mieux fournies en bonnes espèces. Nous nous souvenons particulièrement de celles de Louèche (1908), de Brides (1909), du Simplon (1910), de Tramelan (1912), qui furent de charmantes équipées durant lesquelles REVERDIN, tout en apportant dans notre cercle une note sympathique, nous captivait par ses connaissances étendues et, le soir venu, autour de la table qui nous réunissait pour le souper, par ses récits et ses anecdotes pleins d'humour. A l'une des séances de la Société, en 1910, il avait fait un récit excessivement amusant de la course à Fusio, illustré de croquis dus à son habile crayon. Nous nous souvenons aussi d'un séjour fait en sa compagnie à Bérisal (1909) où se trouvaient également le vieux D<sup>r</sup> COULON, médecin du Prince de Monaco, qui collectionnait depuis près de 20 ans les Papillons de la région, le D<sup>r</sup> GRAMANN de la Société entomologique suisse, Laurent REHFOUS, membre de notre société. Le jeune Jaques PICTET, à l'instar de son père, était aussi un fervent du filet et REVERDIN, qui l'avait pris en affection, l'appelait volontiers son « homonyme ».

Les jeunes de la Société l'avaient d'ailleurs en adoration et l'appelaient ouvertement « Oncle Jaques »: il était enchanté de ce surnom qui, dans son cœur, symbolisait parfaitement ses sentiments d'affection pour les jeunes amateurs, dont il



aimait à suivre les débuts et les progrès. Ce fut d'ailleurs un entraîneur de jeunes vers l'admiration de la nature et vers l'étude des Papillons et d'aucuns qui débutant jadis sous son égide, sont aujourd'hui des lépidoptéristes consommés, lui gardent leur reconnaissance.

REVERDIN avait été, durant sa carrière professorale, un grand chirurgien; l'anatomie des Papillons devait donc l'attirer tout particulièrement. Nous venons de signaler ses admirables monographies basées sur les organes copulateurs; il devait encore découvrir d'autres particularités organiques annexées aux organes génitaux externes (47).

C'est d'abord un organe particulier qu'il découvre sur le 7<sup>me</sup> anneau abdominal des femelles de *Thanaos tages* qui est composé d'une tache noire fournie d'écaillés recourbées et qui est vraisemblablement un organe sensoriel destiné à faciliter la copulation. C'est ensuite un appareil particulier aux mâles d'*Ageronia* et de *Crenis*, placé à l'angle postéro-inférieur du sternite du dernier anneau abdominal et qui est constitué par deux bâtonnets munis de spicules pouvant faire saillie hors de l'abdomen; c'est un accessoire des genitalia mâles, ayant quelque analogie avec l'organe J des Satyrides. On savait que pendant l'accouplement les mâles d'*Ageronia* et de *Crenis* font entendre un bruissement particulier, mais on n'en connaissait pas l'origine et il y a tout lieu de croire que c'est cet organe qui est producteur de ce bruissement (45).

Entre temps, il mettait ses recherches microscopiques au profit de l'étude des écaillés et décrivait les écaillés androchoniales chez les mâles de plusieurs espèces et formes. Il faisait d'ailleurs rentrer ces formations chitineuses, exclusivement masculines, dans la caractéristique intraspécifique et publia plusieurs observations à ce sujet, en particulier dans des études sur *Teracolus दौरa* v. *nonna* (44), sur *Pieris rapae* et *P. manni* (38) et sur *Parnara nostradamus* et *P. lefebvrei* (41).

REVERDIN avait coutume de citer le proverbe « Qui n'avance pas recule... » ; or il avançait sans cesse avec une belle

énergie et publiait encore de nouvelles monographies sur les Mélitées. D'abord *Melitaea aurinia* Rott, avec forme nouvelle *epimolpadia* Rev (24). A côté des organes copulateurs, il fait entrer comme caractères de différenciation les pattes antérieures, qui se montrent comme étant d'excellents indices; par contre, l'étude microscopique des palpes et des palpilles de la trompe ne donne pas de résultats. Et il conclut qu'*athalia* doit être très probablement divisée en deux unités spécifiques distinctes, c'est-à-dire *athalia vera*, le type décrit par de ROTTENBURG et qui habite les environs de Paris, et une seconde, méconnue jusqu'à maintenant, qui se distingue de la précédente par son armure génitale mâle sans uncus ou avec uncus réduit et qui est l'espèce de nos Alpes suisses; il la nommait *pseudathalia* sp. nov.

Toutefois REVERDIN avoue qu'il n'est pas arrivé à découvrir de caractères distinctifs *constants* entre ces deux espèces et que le seul moyen de diagnose réside dans leur situation géographique; les notions biologiques nécessaires pour trancher le problème n'étant pas encore connues « nous nous trouvons jusqu'à ce moment, précise-t-il, en face d'une simple hypothèse ». Nous signalons cette restriction pour montrer encore à quel point l'auteur de ces travaux était scrupuleux dans l'énoncé de ses conclusions.

Enfin une étude comparative sur l'armure génitale mâle chez quelques *Melitaea* paléarctiques (31) l'avait amené à cette découverte absolument inattendue, que la petite *Melitaea varia*, considérée jusqu'alors comme une forme de *parthenie*, est en réalité une espèce distincte.

Ce qui frappait aussi dans les communications scientifiques que REVERDIN présentait à la Société lépidoptérologique, c'était son extrême modestie; celle-ci se découvrait également dans le style de ses travaux qui s'énonçait de la façon la plus simple, sans jamais une exagération de mots. D'ailleurs il ne considérait pas, en lui-même, que ses recherches eussent la valeur qu'on leur accordait réellement. Il pensait simplement qu'il préparait le terrain pour que d'autres en soient aidés dans leurs travaux à venir.

« J'apporte ma pierre » disait-il, ... et pourtant il construisait un édifice.

\* \* \*

REVERDIN avait, au cours de sa seconde carrière, noué d'agréables et nombreuses amitiés parmi les entomologistes du pays et de l'étranger. Son caractère aimablement sociable et ses travaux y avaient contribué. Connu comme spécialiste dans plusieurs familles de lépidoptères, il était une notoriété. Aussi ses relations scientifiques devenaient elles chaque année plus nombreuses; on faisait appel, même de loin, à ses connaissances et on lui envoyait souvent des exemplaires à déterminer; il accueillait toujours ces demandes avec sa complaisance habituelle et y répondait en toute connaissance de cause.

Parmi les entomologistes étrangers avec lesquels il eut les relations les plus suivies se trouvait Ch. OBERTHUR, le grand collectionneur de Rennes; une grande amitié n'avait pas tardé à compléter les relations scientifiques qu'entretenaient les deux collectionneurs. Aussi REVERDIN, en 1912, était-il allé à Rennes rendre à OBERTHUR la visite que celui-ci était venu lui faire lors de la seconde exposition de Papillons de la Société lépidoptérologique. REVERDIN avait du reste collaboré à la *Lépidoptérologie comparée*, et à la mort du directeur de ce périodique, il lui avait consacré une notice bibliographique parue dans le Bulletin de la Société (29).

Aussi n'est-il pas étonnant que, grâce à ses relations, REVERDIN fit partie de nombreuses sociétés savantes. Il avait été sollicité, déjà comme médecin, à faire partie de la Société helvétique des Sciences naturelles, de la Société de physique et d'Histoire naturelle de Genève et de la section des sciences de l'Institut national genevois, dont il fut nommé membre émérite, et il resta naturellement attaché à ces sociétés en sa qualité d'entomologiste. Aux sociétés entomologiques de Suisse et de France, il fut accueilli par de nombreux collègues et il fit aussi partie de la Société linnéenne de Lyon; partout il était hautement estimé. Aussi,

les corps dans lesquels il comptait des amis correspondants lui avaient-ils décerné l'honorariat. Il fut membre honoraire de la Société entomologique du Brésil (1922), de la Société entomologique de France (1923), de la Société entomologique suisse (1925), membre correspondant de l'American Entomological Society (1923). Enfin, le 7 novembre 1928, comme dernier hommage rendu à sa féconde carrière, REVERDIN recevait l'avis de sa nomination comme membre honoraire de l'Entomological Society of London. Il en éprouva une satisfaction et une joie bien légitimes.

La Société lépidoptérologique lui doit tout particulièrement d'avoir pris son essor, et c'est avec une reconnaissance émue que ses membres considèrent aujourd'hui l'œuvre remarquable qu'il accomplit à leurs côtés. Si l'on peut dire que REVERDIN fut le conseiller et l'initiateur de beaucoup des membres de la Société, il est juste de dire aussi qu'il trouva au sein de celle-ci des collaborateurs dévoués, notamment dans la personne de M. Ch. BLACHIER et de M. J. CULOT dont le nom, grâce aux planches admirablement gravées et coloriées par lui qui accompagnaient toujours les travaux de REVERDIN, restera attaché à l'œuvre de celui-ci ; MM. John JULLIEN, par ses photographies, Ch. LACREUZE, par des préparations et photographies, M. REHFOUS et ROMIEUX, par des renseignements provenant de leurs observations, ont aussi collaboré à l'œuvre que nous venons de retracer dans ses grandes lignes.

Et, c'est M. P. A. H. MUSCHAMP, lorsqu'il fonda la Société lépidoptérologique, qui nous avait amené J. REVERDIN. Il avait ainsi accompli un double bienfait scientifique et lui avait rendu service autant qu'à la lépidoptérologie genevoise !

\* \* \*

Arrivé à l'âge de 80 ans, REVERDIN poursuit toujours son œuvre puissante d'entomologiste. Mais il doit renoncer à bien des activités pour lesquelles ses forces physiques et sa

santé lui avaient été jusque là un précieux auxiliaire ; les chasses sont devenues moins fréquentes et il éprouve le désespoir de ne plus pouvoir se rendre aux séances de sa chère Société lépidoptérologique, bien qu'il continue à lui vouer son intérêt et à lui communiquer ses observations.

Le 15 janvier 1924, il célèbre ses noces d'or, entouré de l'affection de sa nombreuse famille, aux côtés de Madame REVERDIN qui partagea avec lui les félicités de 50 années de vie heureuse. A ce bel anniversaire s'associent ses anciens collègues de la Faculté, ses collègues actuels en entomologie, et tout particulièrement la Société lépidoptérologique, le benjamin de cette grande famille scientifique que REVERDIN s'est faite par sa double carrière de savant, et dont les membres sont dispersés au delà des frontières de notre pays. Dans une adresse qui lui fut remise par cette société à cette occasion, accompagnée d'une gerbe de fleurs pour Madame REVERDIN, il était dit :

« La Société lépidoptérologique n'a pas oublié les temps heureux où vous en étiez le plus ardent collaborateur : votre place est toujours au milieu de nous, vivante des plus agréables souvenirs, et aujourd'hui, pour rendre durable votre précieux attachement à notre Société, l'Assemblée générale du 10 janvier 1924, reconnaissant en vous le représentant le plus autorisé de la lépidoptérologie nationale, vous nomme à l'unanimité *Président d'honneur de la Société lépidoptérologique de Genève*.

Et REVERDIN voit venir avec sérénité la retraite que lui imposent son grand âge et les fatigues d'une vie si complètement consacrée au bien de l'humanité, à la science exacte, à sa chère famille.

Désormais ses journées vont s'écouler dans sa bibliothèque, d'où le regard embrasse les claires ondulations du lac pendant l'été, ses teintes sombres pendant les bises d'hiver. Il vivra paisible au milieu des richesses scientifiques que ses œuvres ont accumulées, et il y trouvera, dans la mise au point de ses dernières observations et l'analyse de nouvelles préparations microscopiques, une heureuse

compensation à l'isolement que lui vaut, hélas! sa triste surdité.

Il est loin pourtant d'être isolé! Entouré de cœurs excessivement dévoués, il est heureux dans ses affections comme dans ses travaux, qu'il poursuit encore grâce à l'aide généreusement dispensée des siens. Il est heureux aussi par l'affection que lui témoignent ses petits enfants, de charmants enfants, qui ne manquent pas de venir égayer de leur présence l'austère bibliothèque du grand-père et de lui demander de regarder quelques-uns de ses cadres.

Et de temps en temps, il reprend contact avec les milieux scientifiques par les visites que lui font ses collègues, de chauds rayons de soleil qu'ils apportent dans sa vieillesse encore studieuse.

Il est heureux par le sentiment du grand devoir accompli.

En novembre 1928, il éprouve les premières lassitudes; toutefois il envoie encore au rédacteur du Bulletin un travail et les Papillons dont la figuration doit l'accompagner<sup>(1)</sup>. Il n'a rien perdu de la sérénité et de la vigueur de son esprit, et c'est paisiblement qu'il s'éteint le 9 janvier 1929.

Mais ses œuvres lui survivront parmi celles des savants genevois, car il laisse à sa ville natale le produit impérissable de son labeur: ses belles collections, comprenant les types de ses monographies, ses préparations microscopiques, dont le nombre n'est pas loin de 10,000, et la plupart des livres de sa bibliothèque, ont en effet été légués, grâce à la générosité de sa famille, à notre Museum d'Histoire naturelle, pour être placés au milieu d'autres richesses, reliques précieuses et importantes de Genevois illustres.

REVERDIN a consacré 48 années à son œuvre de chirurgien et 20 années à son œuvre d'entomologiste. Genève perd en lui un des hommes de la plus haute valeur morale qui, dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et le premier quart

---

<sup>(1)</sup> *Aberrations et races de Lépidoptères*, publié dans le présent Bulletin. Dans ses tiroirs on a trouvé, après son décès, cinq manuscrits inédits et que la Rédaction du Bulletin pense pouvoir publier.

du XX<sup>e</sup>, lui ont fait le plus d'honneur, qui ont dignement perpétué ses plus honorables traditions scientifiques. Dans l'histoire de la science de notre cité, le nom de Jaques REVERDIN s'inscrit désormais avec éclat à deux rubriques différentes : la médecine — l'entomologie.

Dr Arnold PICTET.

*Travaux entomologiques de J.-L. REVERDIN.*

A. *Dans le Bulletin  
de la Société lépidoptérologique de Genève.*

1. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. I, p. 170—175 pl. 6, 1906.
2. Variétés et aberrations d'*Erebia tyndarus* dans les Alpes de la Suisse et de la Haute-Savoie. — Vol. I, p. 192—215, pl. 7, 1907.
3. Notes sur quelques formes d'*Erebia tyndarus*. — Vol. I, p. 287—294, 1909.
4. Aberrations de Lycaenides. — Vol. I, p. 371—375, 1909.
5. Note sur l'armure génitale mâle de quelques Hespéries paléarctiques. — Vol. II, p. 1—16, pl. 4, 5 et 6, 1910.
6. *Lycaena coridon* Poda. var. *constanti*, generatio precox.— Vol. II, p. 17—22, pl. 4, 1910.
7. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. II, p. 44—50, pl. 2, 1910.
8. *Hesperia malvae* L., *Hesperia fritillum* Rbr., *Hesperia melotis* Dup. — Vol. II, p. 59—77, pl. 11—14, 1911.
9. *Hesperia sibirica* (Staudinger in litteris), bona species.— Vol II, p. 78—80, pl. 13—14, 1911.
10. Notes sur le genre *Hesperia*. — Vol. II, p. 141—172, pl. 16—19, 1912.
11. Notes sur les genres *Hesperia* et *Carcharodus*. — Vol. II, p. 212—237, pl. 21—22, 1913.
12. *Lycaena coridon* Poda, var. *constanti*, Rev. et aberrations diverses. — Vol. III, p. 32—37, pl 3, 1914.
13. Notes sur les genres *Carcharodus*, *Hesperia* et *Thanaos*. — Vol. III, p. 38—77, pl. 3—4, 1914.
14. Espèces paléarctiques nouvelles des genres *Carcharodus* et *Hesperia*. — Vol. III, p. 103—116, pl. 5—6, 1915.



15. *Adopea nova* mihi, species nov. — Vol. III, p. 122—128, pl. 7—8, 1916.
16. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. III, p. 128—129, pl. 7, 1916.
17. Ch. BLACHIER (avec portrait). — Vol. III, p. 109—112, 1916.
18. *Lycaena alexis* Poda (= *Cyllarus* Rott.). — Vol. III, p. 189—193, pl. 9, 1917.
19. Note sur *Erynnis comma* L., ses variétés et ses aberrations. — Vol. III, p. 193—209, 1917.
20. *Erebia euryale* Esp., quelques unes de ses variétés et aberrations. — Vol. IV, p. 23—34, pl. 1, 1918.
21. *Erynnis comma*, var. *florinda* Butler. — Vol. IV, p. 35—38, pl. 1—2, 1918.
22. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. IV, p. 39—41, pl. 1, 1918.
23. Note sur *Hesperia syrichtus* Fab. — Vol. IV p. 96—107, pl. 4—5, 1919.
24. *Melitaea aurinia* Rott., aberration *epimolpadia* mihi. — Vol. IV, p. 108—109, pl. 4, 1919.
25. *Hesperia syrichtus* Fab., note complémentaire — Vol. IV, p. 166, 1921.
26. *Hesperia tessellata* Scudder, var. *occidentalis* Skinner. *Pyrgus montivagus* Reakirt. *Syrichtus notatus* Gray. — Vol. IV, p. 168—185, pl 6—7, 1921.
27. *Melitaea athalia* Rott. et *Melitaea pseudathalia* nova species (?). — Vol. V, p. 24—45, pl. 1—2, 1922.
28. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. V, p. 46, 1922.
29. Ch. OBERTHUR (avec portrait). — Vol. V, p. 91—95, 1923.
30. Note sur *Hesperia cribellum* Eversmann. — Vol. V, p. 98—106, pl. 3—4, 1924.
31. Note sur l'armure génitale mâle chez quelques *Melitaea* paléarctiques. *Melitaea varia*, bona species. — Vol. V, p. 163—173, pl. 6, 3 fig., 1926.
32. Aberrations de Lépidoptères. — Vol. V, p. 174—180, pl. 5, 1926.

33. Aberrations et races de Lépidoptères (posthume). — Vol. VI, p. 89, pl. 2, 1929.
- 34—36. Rapports du Président pour 1908, 1909, et 1910. Vol. II, C. R. p. 1—7, 23—26; 35—38.

*B. Dans d'autres périodiques.*

37. Résultats de quelques expériences relatives à l'influence des rayons ROENTGEN sur la chrysalide de Papillons. — Bul. Inst. nat. genevois, 1908, tirage à part.
38. *Pieris rapae* L. and *Pieris manni* Mayer. — Entom. Record, Vol. XXI, p. 149—150, 1 pl., tirage à part.
39. *Argiades coridon*, var. *constanti*, generatio praecox. — Ibid. Vol. XXII, p. 60—61, 1910.
40. *Hesperia malvae* L. et *Hesperia fritillum* Rambur. — Societas Entomologica, 26<sup>e</sup> année, p. 17—18, 1911.
41. *Parnara nostradamus* et *Parnara lefebvrii*. — Ibid. N<sup>o</sup> 12, p. 335—336, 1911,
42. *Carcharodus althaeae* et *Carcharodus bœticus*. — Bul. Soc. entom. France, p. 335—336, 1 fig., 1911.
43. Les organes génitaux externes dans le genre *Hesperia*. — — Bul. Soc. entom. Suisse, vol. XIII, p. 182—183, 1912.
44. Armure génitale mâle et femelle et écailles androchoniales de *Teracolus दौरa* var. *nonna*. — Zeit. f. Wissensch. Insektenbiologie, I, p. 13—16, 1914.
45. A hitherto unknown organ in the Ancyllary Appendages of the Lepidoptera. — Entom. Record, vol. XXVII, N<sup>o</sup> 5, 1915.
46. Révision du genre *Hesperia* (espèces paléarctiques). — Etudes lépidoptérologie comparée de Ch. OBERTHUR, vol. XII, tirage à part, 1916.
47. Quelques appareils annexée aux organes génitaux externes chez les Lépidoptères. — Bul. Soc. entom. Suisse, vol. XIII, p. 405—409, 1917.
48. *Lycaena alexis* Poda (= *cyllarus* Rott.) à Baumaroche (Vaud). — Ibid. vol. XIII, p. 3—4, 1918.

49. Note sur l'armure génitale mâle chez *Lycaena icarus* et ses variétés. — Etude lépidoptérologie comparée de Ch. OBERTHUR, vol XIV, p. 19—30, 1917.
  50. Note sur *Melitaea athalia* Rott. et diagnose d'une espèce nouvelle. — Bul. Soc. entom. France, p. 319—321, 1920.
  51. *Hesperia malvae* L., ou *Hesperia malvoides* Ed. et Elw. dans le canton des Grisons? — Schweiz. Entom. Anzeiger, 1<sup>er</sup> mai 1926.
  52. *Hesperidae*. — Horae macrolep. I, p. 52—55, 1927.
-

## Aberrations et races de Lépidoptères

par le D<sup>r</sup> J.-L. REVERDIN †

(avec la planche 2).

—

### *Carcharodus tauricus* Reverdin, *species bona* ?

(Planche 2, fig. 1 et 2)

J'ai reçu de M. BANG-HAAS, en 1927, un *Carcharodus* étiqueté: Mont Athos St-Andrée 13. VI. 1927, qui, au premier abord, m'a semblé être un exemplaire de l'espèce nouvelle que j'ai décrite et nommée *tauricus*. (*Bulletin de la Société lépidoptérologique de Genève*, volume III, fascicule 2, 1915, page 103, pl. 3, fig. 1 et 2; et pl. 6, fig. 1, 2, 3 et 4).

L'examen attentif de cet exemplaire m'a montré que c'est bien un *tauricus*, mais que si les caractères principaux de cette espèce sont présents, il lui manque quelques-uns de ceux que j'ai énumérés dans mon article de 1915. Voici d'abord les caractères absents chez ce *tauricus*: les taches transparentes du disque ne répondent pas à ma description; l'antérieure est aussi épaisse que chez *lavaterae*, la postérieure n'est pas moins allongée, et l'externe pas plus petite que chez *lavaterae*. Aux ailes postérieures, au lieu d'un seul point basal sur le dessus, il y en a deux; mais ce caractère est variable chez *lavaterae* et n'a pas toute la valeur que je lui ai donnée dans ma liste des caractères différentiels. Les taches marginales sont en forme de chevrons, mais cela ne peut se voir qu'à la loupe. Sur le revers des quatre ailes, les caractères différentiels indiqués en 1915, se retrouvent chez l'exemplaire du Mont Athos. Il en est de même de ceux que je n'ai pas indiqués ci-dessus pour la face supérieure des ailes antérieures.

La coloration générale est roussâtre comme chez les autres exemplaires de *tauricus*.

Quant à l'armure mâle de l'exemplaire du Mont Athos, elle ne présente pas les caractères particuliers de celle qui est figurée dans la planche 6 du fascicule 2, du volume III;

la valve en particulier ne me semble pas différer de celle de *lavaterae*.

Comme conclusion de ces faits, je me demande si j'étais bien en droit de séparer comme espèce distincte de *lavaterae* le Papillon que j'ai nommé *tauricus* ? Comme Papillon il diffère notablement de *lavaterae*, mais l'identité des armures de l'exemplaire du Mont Athos avec celles de *lavaterae* me force à mettre un point d'interrogation à côté du terme d'espèce et de douter de la valeur spécifique de *tauricus*. Ne serait-ce qu'une forme, aberrante par sa coloration générale et par quelques caractères tels que l'existence d'une éclaircie sur le bord de l'aile antérieure chez *lavaterae*, manquant complètement chez *tauricus* ? Chez ce dernier encore le rétrécissement des éléments de la série médiane de taches claires aux ailes postérieures semble constant chez *tauricus* et exceptionnel chez *lavaterae*.

C'est encore un de ces nombreux cas douteux dont la solution ne pourra être donnée que par la biologie qui nous manque complètement. Jusqu'à nouvel ordre je tiens *tauricus* pour une espèce distincte.

*Melanargia lachesis* Hb. aberration *gaillardi* Reverdin.

(Planche 2, fig. 3 et 4).

L'exemplaire dont je vais faire la description m'a été envoyé par M. R. GAILLARD, de Nîmes, et a été pris au Pont du Gard le 1. VII. 1924; c'est une femelle.

Ce Papillon se distingue des femelles du Pont du Gard que je possède en nombre, par l'étendue des espaces noirs plus accusée que d'ordinaire. Sur le dessus, aux ailes antérieures, les espaces blancs sont réduits d'étendue de façon que les taches blanches marginales sont presque réduites à rien. Aux ailes postérieures existe une bordure noirâtre s'étendant sans interruption du bord antérieur au bord interne sur une largeur de 5 mm.; on ne distingue sur cette bande noirâtre que de petits espaces grisâtres dans la partie externe; cette bande tout à fait noire en dedans, est

d'un ton plus brunâtre en dehors et dans la moitié de sa largeur. Sur le revers, les ailes antérieures sont presque normales, à part un peu plus de largeur de la tache noire qui part du bord postérieur de la cellule discoïdale.

Les deux ailes postérieures ne sont pas pareilles; l'aile droite ne porte que des traces des deux ocelles antérieurs et de ceux des espaces 2 et 3, ces deux groupes entourés d'un très petit espace gris pâle, sans autre dessin; l'aile gauche, semblable en avant par son dessin, est par contre en arrière plus ornée; on y voit deux ocelles bien dessinés dans l'espace 1, un autre dans l'espace 2, entourés de noirâtre qui occupe aussi une petite surface dans l'espace 3; de plus, dans ces trois espaces, 1, 2 et 3, sont nettement dessinées en noir la ligne festonnée antémarginale et la liture marginale; pas d'autre dessin sur le fond uniformément jaune pâle des quatre ailes.

Je donne le nom de *gaillardi* à cette jolie aberration en l'honneur de M. R. GAILLARD de Nîmes qui en est l'heureux possesseur.

*Hesperia carthami* Hb. race *lucasi* Reverdin.

(Planche 2, fig. 5 et 6).

Mon ami, le Commandant Daniel LUCAS, m'a envoyé une série de *carthami* pris par lui dans la forêt de Benon, dans la Charente inférieure, du 7 au 10.VI.1927. Ces Papillons diffèrent des autres *carthami* par leur petite taille; quand je dis: des autres *carthami*, cela n'est pas absolument exact, car la race qui habite les Hautes Pyrénées et que WARREN a distinguée sous le nom de *pyrenaica* est précisément caractérisée par une taille réduite et constitue une race particulière.

L'envergure de *pyrenaica* est, d'après WARREN, de 28 à 30 mm. et ce sont les chiffres que je trouve chez les exemplaires de ma collection. Chez la race de la Charente inférieure, je trouve 29 à 30 mm., ce dernier chiffre chez une femelle.

Cette race, que je nomme *lucasi*, diffère de *pyrenaica* par le revers de ses ailes antérieures; tandis que chez *pyrenaica* on ne voit, sur ce revers, en dehors des taches blanches de la série médiane, aucun dessin, chez *lucasi*, au contraire, de petits traits blancs sont nettement dessinés, parfois des plus accusés. J'en compte trois ou quatre occupant la partie externe et postérieure de l'aile au-dessous de la quatrième tache blanche de la série médiane à partir de l'apex. On trouve des vestiges de ces traits blancs sur le dessus de l'aile antérieure; ce sont sur cette face de l'aile des points gris submarginiaux, peu accusés mais cependant très nets et complètement absents dans la race *pyrenaica*.

Aux ailes postérieures, je ne vois de différence constante que la coloration plus brunâtre du fond chez *pyrenaica*. Chez quelques *lucasi*, les taches submarginales en fer de lèche sont plus accusées que chez *pyrenaica*, mais cette différence n'est pas constante.

Par sa taille, *lucasi* est semblable à *pyrenaica*, mais il en diffère par la présence constante de traits blancs submarginiaux sur le revers des ailes antérieures et je considère *lucasi* comme une race distincte de *carthami*.

---

## Explication de la planche 2.

---

- Fig. 1. *Carcharodus tauricus*, Rev. Spec. bon.? face supérieure.  
» 2. » » face inférieure.  
» 3. *Melanargia lachesis* Hb. ab. *gaillardi* Rev. face sup.  
» 4. » » face inférieure.  
» 5. *Hesperia carthami* Hb. race *lucasi* Rev. face supérieure.  
» 6. » » face inférieure.



